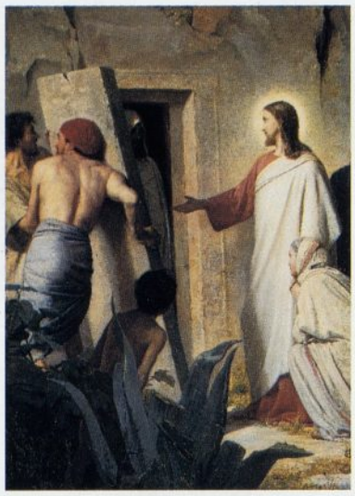
L'ÉTOILE

CXLI NUMÉRO 4 ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS AVRIL 1991

L'ÉTOILE

AVRIL 1991



Page de couverture:
«La résurrection de Lazare», l'un des tableaux d'une série d'œuvres du peintre danois Carl Block (1834-90) représentant «La vie du Christ». Voir page 34.

MAGAZINE

MESSAGE DE LA PREMIÈRE PRÉSIDENCE
LES CLÉS DU SUCCÈS DE L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DES MEMBRES EZRA TAFT BENSON 2

À LA RECHERCHE DE MES ANCÊTRES CHOCTAWS LINDA S. STOKES 10

RESTER PRATIQUANT – QUAND LE CONJOINT N'EST PAS MEMBRE KRISTIN SANDOVAL ET SUSAN HEUMPHREUS 16

UNE VOIX D'UNE PARFAITE DOUCEUR MARVIN J. ASHTON 26

ÉCOUTE DEBORAH SMOOT 32

LA VIE DU CHRIST TABLEAUX DE CARL BLOCH 34

JE RENTRE CHEZ MOI FUMIE MASAGO 46

POUR LES JEUNES

AMITIÉ PAR CORRESPONDANCE DIANE BRINKMAN 22

RUBRIQUES

COURRIER 1

MESSAGE DES INSTRUCTRICES VISITEUSES
«VOUS SAISIR DE TOUTE BONNE CHOSE» 25

NOUVELLES DU MONDE ENTIER 44

SECTION DES ENFANTS

EXPLORATION
LE JOUR CHOISI PAR LE SEIGNEUR VIVIAN PAULSEN 2

MON JOURNAL MERILEE BARTON CLARK 4

UN DIMANCHE AVEC GÂTEAUX SHEILA KINDRED 5

ARTISTES EN HERBE 8

PÉRIODE D'ÉCHANGE
JE SAIS . . . LAUREL ROHLFING 10

AMUSONS-NOUS
FRÈRES CHARLES W. HITT
L'ARC-EN-CIEL D. A. STONE 12

HISTOIRES DU LIVRE DE MORMON
LE ROI BENJAMIN 13

DEMANDE

J'éprouve le besoin de vous exprimer ma reconnaissance pour les conseils que nous apporte «Liahona» (magazine en espagnol). J'aime lire les articles. J'ai particulièrement aimé «La domination injuste dans le mariage» dans le numéro de juin 1990 (page 16). Je pense qu'il va aider ma famille.

«Liahona» est unique et mérite bien son nom, car c'est véritablement un guide dans notre monde décadent. Il me renforce et m'encourage. Je l'aime beaucoup. Je lis tous les articles.

Il est intéressant d'apprendre les progrès de l'Eglise dans les pays qui étaient fermés à l'Evangile jusqu'à une date récente. Il est également intéressant de voir la croissance de l'Eglise chez nous, au Mexique. J'admire les dirigeants qui nous adressent des messages au moment où nous en avons le plus besoin. Chaque histoire semble venir du cœur.

J'aimerais que vous publiiez plus d'articles sur des expériences missionnaires, sur l'utilisation de la prêtrise, sur la recherche de gens à instruire, et sur ce que doivent faire les membres qui vivent loin des églises, des temples et des dirigeants spirituels.

Carlos W. Garcia
Cancun
Mexique

EXEMPLES VIVANTS

Merci des articles sur les membres de l'Eglise dans différents pays du monde.

Ce sont des récits très édifiants de foi, de service et surtout d'amour: amour d'autrui, de leur pays, de l'Evangile et surtout amour de notre Sauveur.

En lisant l'histoire de frères et sœurs d'autres pays, il me semble les avoir toujours connus, il me semble qu'ils font partie de ma famille. Aussi, je suis très ému en me rendant compte qu'ils savent, comme moi, que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est l'Eglise vraie.

Je vis au Brésil. J'y ai toujours vécu, et j'y passerai sans doute le reste de ma vie, mais, grâce aux articles de «A Liahona» (magazine en portugais), je fais la connaissance de frères et sœurs du monde entier qui sont des exemples vivants de dévouement à notre Sauveur et à l'Eglise.

Elson Carlos Ferreira
Paroisse de Boa Vista
Pieu de Joinville
Brésil

ABONNEMENTS

Depuis l'année dernière, je suis le secrétaire exécutif et le représentant de «Liahona» (magazine en espagnol) de la paroisse de Campo Alegre, dans le pieu de Caracas, au Venezuela.

Après beaucoup d'efforts, le nombre des abonnements à «Liahona» dans la paroisse est passé d'une quarantaine à cent trente-trois.

Je suis heureux de rendre service à mes frères et sœurs de la paroisse en les aidant à recevoir les messages de la Première Présidence et des autres Autorités générales.

Jésus N. Marvez Núñez
Caracas
Venezuela

NOTE DE LA RÉDACTION

Nous remercions nos lecteurs de leur fidélité et les invitons à nous envoyer leurs lettres, leurs articles ou leurs histoires, en les accompagnant de leurs nom et prénom, de leur adresse, du nom de leur paroisse ou branche et de leur pieu ou district. (La langue ne pose pas de difficulté; nous avons des traducteurs.) Nous les remercions des lettres que nous avons reçues à présent, et nous nous ferons une joie de lire celles qu'ils voudront bien nous adresser à: International Magazine, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, U.S.A.

L'ÉTOILE

Avril 1991 CXLI Numéro 4

Publication officielle en langue française de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence:
Ezra Taft Benson
Gordon B. Hinckley
Thomas S. Monson

Collège des Douze:
Howard W. Hunter, Boyd K. Packer, Marvin J. Ashton, L. Tom Perry, David B. Haight, James E. Faust, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott

Consultants: Rex D. Pinegar, Gene R. Cook, William R. Bradford, Francis M. Gibbons, Jeffrey R. Holland

Rédacteur en chef: Rex D. Pinegar

Directeur des programmes:
Ronald L. Knighton

Directeur des magazines de l'Église:
Thomas L. Peterson

Magazines internationaux:
Rédacteur gérant: Brian K. Kelly
Rédacteur adjoint: David Mitchell
Assistante de rédaction: Ann Laemmlen
Assistante de rédaction/Section des enfants: DeAnne Walker
Coordonnateur du graphisme: M. Masato Kawasaki
Graphisme: Scott D. Van Kampen
Illustration: Sharri Cook

Rédacteur en chef de l'édition française: Jean Collin

Rédacteur adjoint:
Jean-François Coudret

Adresse de la rédaction:
Service des Traductions,
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60062741

Distribué par Centre de Distribution
Rue des Épinettes, Bâtiment 10,
F-77200 Torcy, Tél. 60060475

© 1991 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints

Tous droits réservés

Les magazines internationaux de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours paraissent tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, danois, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, samoan, suédois et tongan; tous les deux mois en indonésien, tahitien et thaï; tous les trois mois en islandais.

L'ÉTOILE (ISBN 1044-3355) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. Second-class postage paid at Salt Lake City, Utah. Subscription price $10.00 a year. $1.00 per single copy. Thirty days notice required for change of address. When ordering a change, include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both the old address and the new are included. Send USA and Canadian subscriptions and queries to Church Magazines, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Subscription information telephone number 801-240-2947.

POSTMASTER: Send address changes to L'ÉTOILE at 50 East North Temple Street, Salt Lake City, Utah 84150, United States of America.

Abonnements pour l'année civile:
Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ÉTOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches):
77,– FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours,
ou 540,– FB ou 24,– FS
ou 1000 FP.
USA: $ 10.00 (surface mail);
Canada: CAN $ 16.50

Publié 12 fois par an

Printed by Friedrichsdorf Printing Center, Germany

PB MA 9104 FR

91984 140
French

PHOTO STEVE BUNDERSON

Les clés du succès de l'œuvre missionnaire des membres

par Ezra Taft Benson
président de l'Eglise

L'Eglise connaît aujourd'hui une croissance rapide. En fait, beaucoup des principaux problèmes que nous rencontrons sont des problèmes liés à la croissance. C'est là une situation très favorable. Avec le rétablissement de l'Evangile et la fondation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le royaume de Dieu a été implanté sur la terre. La grande prophétie de Daniel est en cours d'accomplissement. Les personnes vivant sur la terre en ces derniers jours connaissent la période la plus exaltante de l'histoire.

Depuis ses humbles débuts en 1830, le royaume de Dieu s'étend à une vitesse étonnante. L'Eglise, qui ne comptait que quelques membres en 1830, progresse depuis de plus en plus rapidement.

Il y a aujourd'hui plus de sept millions de membres. On en trouve partout dans le monde. Ils sont une preuve vivante de la véracité de la prophétie de Daniel.

Jamais l'Eglise n'a eu les occasions dont elle dispose aujourd'hui. L'Eglise est le groupe religieux qui attire le plus de gens. Jamais son image n'a été aussi bonne qu'à présent! On nous connaît aujourd'hui de plus en plus pour ce que nous sommes et non pour ce que nos ennemis ont dit de nous.

Il est possible de vivre dans le monde et de ne pas avoir part aux péchés du monde. Nous en donnons la démonstration. C'est ce que le Seigneur attend de nous. En ce jour, nous devons faire tous nos efforts pour cela. Nous devons élargir notre perspective et tirer parti des grandes possibilités nouvelles qui se présentent aux saints des derniers jours.

Les gens recherchent un havre, quelque chose qui leur apportera la paix intérieure et un sentiment de sécurité. Ils ne peuvent le trouver dans les Eglises du monde aujourd'hui. Ils ne peuvent le trouver dans l'incertitude de notre système économique. En un sens, nous vivons à la pire des

Nous aurons de la réussite, cela ne fait aucun doute. Le Seigneur nous a envoyés sur terre au moment de la moisson. Il n'attend pas de nous que nous échouions. Il n'a appelé personne à cette œuvre pour qu'il échoue. Il attend de nous que nous réussissions.

PHOTO STEVE BUNDERSON

époques, car le péché semble être partout présent et se multiplie. Jamais le diable n'a été aussi bien organisé; jamais il n'a eu autant d'émissaires à son service. Il paraît diriger ses assauts contre ce qui est bon et édifiant. Il vise en particulier le foyer, la famille et nos jeunes. Les principes et les idéaux fondamentaux du passé semblent être aujourd'hui la cible d'attaques comme ils n'en ont jamais subi.

Par ailleurs, nous vivons aussi à la meilleure des époques. L'Evangile de Jésus-Christ a été rétabli dans sa plénitude, ainsi que sa Sainte Prêtrise, pour apporter des bénédictions aux enfants de notre Père. Notre message s'adresse au monde entier. L'Eglise est une organisation mondiale: l'organisation la plus importante porteuse du message le plus important. Le Seigneur nous a commandé de nous lever, de briller et d'être une lumière pour le monde. Il l'a commandé dans la pauvreté des premiers temps de l'Eglise, quand les membres étaient persécutés, que leurs biens étaient détruits et qu'ils étaient chassés de chez eux.

Ecoutez ce que le Seigneur a dit, à la section 115 de Doctrine et Alliances:

«En vérité, je vous le dis à tous: Levez-vous et brillez, afin que votre lumière soit une bannière pour les nations. Et que le rassemblement au pays de Sion et dans ses pieux soit pour la défense, le refuge contre l'orage et contre la colère lorsqu'elle sera déversée sans mélange sur toute la terre» (D&A 115:5-6).

Quand cela a été dit, l'Eglise existait depuis à peine huit ans. Cependant, plus tôt encore, en 1832, le Seigneur a dit à sa jeune Eglise:

«Car Sion doit croître en beauté et en sainteté; ses frontières doivent être élargies, ses pieux doivent être fortifiés; oui, en vérité, je vous le dis: Sion doit se lever et se parer de ses beaux vêtements» (D&A 82:14).

Oui, je vous témoigne que le royaume de Dieu continuera à grandir et qu'il remplira toute la terre.

Mais, demanderons-nous, comment pouvons-nous contribuer à faire avancer l'œuvre? Je vais vous indiquer quatre clés, qui ont fait leurs preuves:

PREMIÈREMENT: CHERCHEZ À OBTENIR L'ESPRIT

Pour réussir, *vous devez avoir l'Esprit du Seigneur*. Il nous a été dit que l'Esprit ne demeurera pas dans des tabernacles impurs. L'une de vos priorités doit donc être de vous assurer que votre vie est en ordre. Le Seigneur a déclaré: «Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel.»

Le Seigneur nous a donné sa loi sur la façon d'enseigner son Evangile:

«Et l'Esprit vous sera donné par la prière de la foi; et si vous ne recevez pas l'Esprit, vous n'enseignerez pas» (D&A 42:14).

Le Seigneur a également déclaré:

«Ne cherche pas à proclamer ma parole, mais cherche tout d'abord à l'obtenir et alors ta langue sera déliée; puis, si tu le désires, tu auras mon Esprit et ma parole, oui, le pouvoir de Dieu pour convaincre les hommes» (D&A 11:21).

Les étapes à suivre pour obtenir le pouvoir de Dieu dans l'enseignement de l'Evangile sont, premièrement, l'acquisition de la parole; vient ensuite la compréhension par l'Esprit, et enfin la force de convaincre.

Comment obtient-on l'Esprit? «Par la prière de la foi», dit le Seigneur. Vous devez donc prier avec sincérité et une intention réelle. Priez pour avoir plus de foi. Priez pour que l'Esprit accompagne votre enseignement. Demandez pardon au Seigneur. Vous devez prier dans le même esprit et avec la même ferveur qu'Enos, dans le Livre de Mormon.

Vous connaissez sûrement cette histoire édifiante. Je n'ai donc pas besoin d'en répéter les circonstances. Je veux uniquement attirer votre attention sur les versets suivants. Enos témoigna: «Je vous raconterai la lutte que j'eus à soutenir devant Dieu, avant de recevoir la rémission de mes péchés.»

Il nous précisa en quoi consista cette lutte devant Dieu. Remarquez la ferveur de sa supplication: «Mon âme était affamée. . . je m'agenouillai devant mon Créateur, l'implorant *pour mon âme* en de ferventes prières et en vives supplications. Je l'implorai tout le jour» (Enos 4).

Enos témoigna ensuite: «Il me vint une voix qui me dit: Enos, tes péchés te sont remis, et tu seras béni. . . ainsi, ma culpabilité était balayée» (versets 5, 6).

Quand Enos demanda comment cela s'était fait, le Seigneur lui répondit: «A cause de ta foi au Christ. . . ta foi *t'a guéri*» (verset 8).

Enos fut guéri spirituellement. Par la fervente supplication qu'il adressa au Seigneur, il connut ce que les fidèles de toutes les dispensations peuvent et doivent éprouver, et éprouvent, pour voir Dieu et être remplis de son Esprit. Faites la connaissance d'Enos et découvrez le Livre de Mormon, le plus précieux livre du

monde, témoignage du Christ. Il est écrit pour nous qui vivons aujourd'hui. Je le sais.

Pour recevoir l'Esprit, vous devrez *sonder les Ecritures* tous les jours. Le Livre de Mormon nous raconte l'histoire de certains des meilleurs missionnaires qui soient allés prêcher l'Evangile – Ammon, Aaron, Omner et Himni – les quatre fils de Mosiah. C'étaient des hommes de Dieu qui s'étaient préparés à leur mission. Leur exemple est digne d'être suivi. Comment se sont-ils préparés spirituellement à leur mission? Vous vous souvenez qu'ils ont été convertis en même temps qu'Alma, le Jeune. Ils se sont repentis de leurs péchés et sont partis chez les Lamanites pour une mission qui a duré quatorze ans.

Après leur mission, qui a été très fructueuse, ils ont rencontré leur ancien compagnon missionnaire, le prophète Alma, à l'improviste. Mormon raconte leur succès en ces termes: «Ils étaient devenus puissants dans la connaissance de la vérité; car. . . ils avaient *scruté diligemment les Ecritures*, pour connaître la parole de Dieu» (Alma 17:2).

Mais les fils de Mosiah ont fait plus que cela pour se préparer spirituellement. Mormon mentionne un autre élément essentiel qui explique leur réussite: «Ils s'étaient beaucoup livrés à la prière et au jeûne» (Alma 17:3).

Et voici les résultats de cette préparation: «C'est pourquoi, ils avaient l'*esprit* de prophétie et l'*esprit* de révélation, et quand ils enseignaient, ils enseignaient avec le pouvoir et l'autorité de Dieu» (Alma 17:3).

Ammon, l'un de ces grands missionnaires, témoigna de la façon dont on peut amener des milliers d'âmes au Seigneur: «Oui, celui qui se repent, fait preuve de foi, produit de bonnes œuvres et prie sans cesse – à celui-là, il est donné de connaître les mystères de Dieu; à celui-là, il est donné de révéler des choses qui n'ont jamais été révélées; oui, *à celui-là, il sera donné d'amener des milliers d'âmes au repentir*, tout comme il nous a été donné d'amener au repentir ceux-ci qui sont nos frères» (Alma 26:22).

DEUXIÈMEMENT: CULTIVEZ L'HUMILITÉ

Le Seigneur a dit que celui qui n'est pas humble et rempli d'amour ne peut aider à établir son royaume. Cependant, humilité ne veut pas dire faiblesse. Cela ne veut pas dire timidité; cela ne veut pas dire peur. On peut être humble et sans peur. On peut être humble et courageux. Etre humble, c'est reconnaître que l'on dépend d'une puissance supérieure, que l'on a constamment besoin de l'appui du Seigneur dans son œuvre (lire les conseils du roi Benjamin sur l'humilité, dans Mosiah 4:11).

Aux humbles, le Seigneur a promis:

«Et si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse. Je donne aux hommes de la faiblesse afin qu'ils soient humbles, et ma grâce suffit à tous ceux qui s'humilient devant moi; car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rends fortes pour eux les choses qui sont faibles» (Ether 12:27).

Apprenez à vous appuyer sur le Seigneur pour obtenir la réussite.

TROISIÈMEMENT: AIMEZ LES GENS

Nous devons aimer les gens. Notre cœur doit se tourner vers eux dans l'amour pur de l'Evangile, avec le désir de les édifier, de leur indiquer une vie plus élevée, plus belle, qui les mènera à l'exaltation dans le royaume de Dieu. Faites ressortir les qualités des gens. Aimez-les en tant qu'enfants de Dieu.

Le prophète Joseph Smith a enseigné: «Dieu ne considère pas le péché avec indulgence, mais quand les hommes ont péché, il faut faire preuve d'indulgence à leur égard» (*Enseignements du Prophète Joseph Smith*, p. 194). C'est une *autre* manière de dire que Dieu aime le pécheur mais condamne le péché.

Nous n'aurons de succès que lorsque nous aurons appris à avoir de la sympathie pour tous les enfants de notre Père. Quand on les aime, les gens le sentent. Beaucoup aspirent à être aimés. Si nous faisons preuve de compréhension à leur égard, à leur tour, ils manifesteront de la bienveillance à notre égard. Nous nous serons fait des amis. Comme l'a dit le prophète Joseph Smith: «Qui puis-je instruire, sinon mes amis?»

Oui, aimez les gens.

QUATRIÈMEMENT: TRAVAILLEZ DILIGEMMENT

Pour garder l'Esprit, nous devons travailler.

Il n'y a pas de plus grande joie, il n'y a rien de plus exaltant, que de savoir, à la fin d'une journée de dur labeur, que l'on a fait de son mieux.

J'ai souvent déclaré que l'un des grands secrets de l'œuvre missionnaire est le travail! S'il travaille, le

Nous devons témoigner d'un nouveau livre d'Ecritures, nouveau témoin du Christ. Que Dieu nous accorde de témoigner efficacement, de rendre un puissant témoignage de la véracité de ce message magnifique.

missionnaire aura l'Esprit; s'il a l'Esprit, il enseignera selon l'Esprit; et s'il enseigne selon l'Esprit, il touchera le cœur des gens et sera heureux. Travaillez, travaillez, rien ne remplace le travail, en particulier dans l'œuvre missionnaire.

Nous ne devons pas donner à Satan l'occasion de nous décourager. Ici encore, le travail est la réponse. L'œuvre missionnaire apporte la joie, l'optimisme et le bonheur. Le Seigneur nous a donné un moyen de surmonter le découragement:

«Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé, et mon fardeau léger» (Matthieu 11:28-30).

A l'époque du Sauveur, le joug était destiné à unir les bœufs dans l'effort. Notre Sauveur a une grande cause à faire avancer. Il nous a demandé de nous atteler sous le même joug pour faire avancer sa cause. Cela demande non seulement d'être unis dans l'effort, mais également de nous en remettre totalement à lui. Il a dit à ses apôtres: «Sans moi, vous ne pouvez rien faire.»

Notre tâche sera légère et facile à accomplir si nous nous en remettons au Seigneur et travaillons.

Ne vous souciez pas de la réussite. Nous aurons de la réussite, cela ne fait aucun doute. Le Seigneur nous a envoyés sur terre au moment de la moisson. Il n'attend pas de nous que nous échouions. Il n'a appelé personne à cette œuvre pour qu'il échoue. Le prophète Joseph Smith a dit: «Après tout ce qui a été dit, le devoir le plus grand et le plus important est de prêcher l'Evangile» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 87).

Nous devons témoigner du plus grand événement qui se soit produit sur terre depuis la résurrection du Maître, la manifestation de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ au jeune prophète. Nous devons témoigner d'un nouveau livre d'Ecritures, nouveau témoin du Christ. Que Dieu nous accorde de témoigner efficacement, de rendre un puissant témoignage de la véracité de ce message magnifique.

Qu'attend de nous le Seigneur? L'année précédant l'organisation de l'Eglise, il a répondu à cette question dans une révélation adressée à Joseph Smith, Père, par le truchement de son fils, le prophète Joseph Smith, fils:

«Voici, une œuvre merveilleuse et un prodige est sur le point de se produire parmi les enfants des hommes. C'est pourquoi, ô vous qui vous embarquez dans le service du Seigneur, veillez à le servir de tout votre cœur, de tout votre pouvoir, de tout votre esprit et de toutes vos forces afin d'être innocents devant Dieu au dernier jour» (D&A 4:1-2).

Nous nous tiendrons tous devant lui au dernier jour. Sur l'île de Patmos, Jean a dit: «Je vis les morts, les grands et les petits, debout devant le trône. Des livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert, qui est le livre de vie. Les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans les livres» (Apocalypse 20:12).

J'ai le sentiment qu'en ce grand jour, la question ne sera pas tant: «Quel office as-tu détenu?» que: «M'as-tu servi de tout ton cœur, de tout ton pouvoir,

PHOTO STEVE BUNDERSON

PHOTO STEVE BUNDERSON

Quand on les aime, les gens le sentent. Beaucoup aspirent à être aimés. Si nous faisons preuve de compréhension à leur égard, à leur tour, ils manifesteront de la bienveillance à notre égard. Nous nous serons fait des amis.

de tout ton esprit et de toutes tes forces?» Que Dieu nous accorde de servir de manière telle que nous n'ayons pas de grands regrets, que nous sachions que nous avons été fortifiés au-delà de nos talents naturels.

Je rends témoignage que Dieu vit. Il entend et exauce les prières. Jésus est le Christ, le Rédempteur du monde, notre Avocat auprès du Père. Ces deux êtres célestes sont effectivement apparus à Joseph Smith.

Je rends témoignage que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est l'Eglise du Seigneur. Il la préside et est proche de ses serviteurs. Ce n'est pas un Maître qui s'absente. Vous pouvez en être assurés.

Je vous témoigne que nous avons les réponses aux problèmes du monde. Nous savons où nous allons. Nous avançons et le Seigneur dirige son œuvre par l'intermédiaire d'un prophète de Dieu et de témoins particuliers qui attestent de la divinité du Seigneur Jésus-Christ, qui est le Dieu de ce monde, sous la direction du Père. Nous ne pouvons échouer dans cette œuvre. Il nous fortifiera au-delà de nos talents naturels. J'en rends humblement témoignage, un témoignage qui repose sur l'expérience personnelle, sur l'observation et sur la connaissance des promesses du Seigneur.

Je rends témoignage de la véracité de la déclaration qu'a faite le prophète Joseph Smith à M. John Wentworth, rédacteur en chef du *Chicago Democrat*, en 1842:

«Nos missionnaires se rendent dans différentes nations. . . L'étendard de la Vérité est dressé; nulle main impie ne peut empêcher l'œuvre de progresser; les persécutions auront beau faire rage, les agitateurs auront beau comploter, les armées auront beau s'assembler, la calomnie aura beau se répandre, la vérité de Dieu ira de l'avant hardiment, noblement et en toute indépendance, jusqu'à ce qu'elle ait pénétré chaque continent, soit établie sous chaque climat, ait balayé chaque pays et résonné dans chaque oreille, jusqu'à ce que les desseins de Dieu soient accomplis, et que le grand Jéhovah dise: L'œuvre est accomplie» (*History of the Church*, 4:540). □

(Tiré d'un discours prononcé par Ezra Taft Benson devant des missionnaires à plein temps.)

IDÉES POUR LA DISCUSSION

1. L'Eglise est une organisation mondiale: l'organisation la plus importante porteuse du message le plus important du monde.

2. Le président Benson dit que nous devons nous efforcer de recevoir l'Esprit, mais que pour cela notre vie doit être en ordre.

3. Une fois que nous avons reçu l'Esprit, nous devons travailler, mais la tâche sera légère et facile si nous recherchons humblement l'aide du Seigneur.

4. L'humilité n'est pas un signe de faiblesse; c'est la reconnaissance que l'on dépend d'une puissance supérieure, que l'on a constamment besoin de l'aide du Seigneur dans son œuvre.

PHOTO STEVE BUNDERSON

PHOTO STEVE BUNDERSON

TABLEAU DE ROBERT UNDNEUX, WOOLAROC MUSEUM, BARTLESVILLE, OKLAHOMA

À LA RECHERCHE DE MES ANCÊTRES CHOCTAWS

par Linda S. Stokes

La piste des larmes a mené au temple ces Indiens d'Amérique

La tempête de neige de 1831 fut l'une des pires. Les gens se blotissaient autour des feux de camp, les mains et les pieds bleuis par le froid glacial. Ils avaient peu à manger; les tentes et les couvertures manquaient. La plupart des enfants étaient pieds nus; les trois quarts d'entre eux n'avaient pas de vêtement.

Hommes, femmes et enfants moururent en grand nombre cet hiver-là. Ils furent les premiers de la nation choctaw à parcourir «la piste des larmes», comme allaient l'appeler les Indiens qui furent forcés à quitter leurs terres pour s'installer en Oklahoma.

Tout le long de l'hiver, les Choctaws continuèrent de lutter contre le froid, la faim et la maladie, en espérant que le printemps leur apporterait le répit. Ce ne fut pas le cas. Des pluies torrentielles ajoutèrent à leurs malheurs, gonflant les rivières et transformant les routes en fondrières. Il leur fallut près de cinq mois pour parcourir les 800 kilomètres séparant la région de Mississippi-Arkansas de leur destination en Oklahoma.

Un deuxième groupe de Choctaws partit pour l'Oklahoma l'année suivante. Cette fois, le gouverne-

ment des Etats-Unis fournit davantage de nourriture et de provisions, diminuant ainsi la menace de mort qui avait pesé sur le premier groupe. Malheureusement, une épidémie de choléra s'abattit sur la vallée du Mississippi et s'étendit à toute la région. De fortes pluies aggravèrent les souffrances, et beaucoup de Choctaws durent traverser des kilomètres de marécages, de rivières en crue et d'épaisses forêts.

Ils enterrèrent leurs morts le long du chemin.

Je ne savais rien des souffrances de la nation choctaw avant d'être prise d'un vif intérêt pour la généalogie. J'ai appris que ma trisaïeule choctaw, Betsy Perkins, avait quitté le Mississippi avec la tribu et avait parcouru la «piste des larmes» jusqu'en Oklahoma. J'ai inscrit son nom dans mes annales familiales, en pensant ne plus pouvoir rien faire d'autre dans cette lignée. A ma connaissance, il n'y avait pas d'autres renseignements disponibles.

Cependant, le dimanche 11 septembre 1983, vers trois heures du matin, j'ai fait un rêve. Dans mon rêve, j'ai vu une Indienne avec de longues tresses argentées. Elle remuait quelque chose dans une marmite. Dans mon rêve, j'étais chez elle. Des peaux de bêtes tendues formaient les cloisons et le toit, qui étaient maintenus ensemble par des lanières de cuir. La demeure n'était pas large, mais le toit était assez haut pour que je me tienne debout sans difficulté.

La femme s'est adressée à moi, et nous avons parlé pendant quelque temps. Je me sentais bien avec elle. Elle était hospitalière et chaleureuse. Je ne me souviens pas de ce qu'elle a dit, mais elle n'a pas cessé de me répéter son nom, *Nanah-ku-chi*. Avec elle, se trouvait une autre femme, qui tenait un enfant de deux ou trois ans, dont les cheveux noirs lui arrivaient aux épaules. Leurs vêtements, d'une coupe simple, semblaient faits de peau tannée et assouplie.

Par trois fois, l'Esprit m'a dit de me lever et de noter. J'ai fini par sortir du lit, j'ai pris du papier et un crayon, je me suis assise à la table de la salle à manger, et j'ai écrit ce qui me venait à l'esprit.

L'Esprit m'a fait savoir que, si j'étais fidèle, je serais guidée vers le nom de mes ancêtres, et que *Nanah-ku-chi*, l'une des femmes que j'avais vues dans mon rêve, était mon ancêtre. Il m'a semblé entendre une voix intérieure qui me disait: «Le moment est venu maintenant d'œuvrer pour tes morts.»

Je me suis sentie poussée à aller à Philadelphia, au Mississippi, où l'on me donnerait le nom de ceux pour qui il fallait faire les ordonnances du temple. Il m'a semblé entendre l'Esprit me dire: «Sois fidèle, et cela te sera donné ligne sur ligne.» J'ai toujours cru à la révélation personnelle, mais la force de cette expérience dépassait de beaucoup ce à quoi je m'étais attendue.

Dans mon rêve, j'ai vu une Indienne. Elle m'a dit qu'elle s'appelait *Nanah-ku-chi*. Je me sentais bien avec elle. Elle était hospitalière et chaleureuse. L'Esprit m'a fait savoir qu'elle était l'une de mes ancêtres.

Après avoir terminé d'écrire ce qui m'était manifesté, je me suis recouchée. Je dormais depuis peu quand Bradley, mon fils, âgé de trois ans, m'a réveillée, en disant: «Les Indiens, les Indiens. J'ai fait un rêve sur les Indiens.» J'étais étonnée; pour moi, ses paroles étaient une confirmation de mon rêve. J'ai été encore plus étonnée quand, plus tard, je lui ai demandé de me raconter son rêve.

– Un chef indien est venu chez nous, a-t-il dit.

– Comment sais-tu que c'était un chef indien?

– Il a dit qu'il était chef. Il m'a demandé du pain. Je l'ai amené dans la cuisine pour lui en donner. Il a dit: «Non, pas ce pain-là.»

Je lui ai demandé: «Est-ce qu'il y avait d'autres personnes avec lui?»

– Oui, a-t-il répondu. Elles l'attendaient.

Plus tard, pendant la réunion de Sainte-Cène, repensant à mon rêve, j'ai prié intérieurement pour être guidée afin de trouver les renseignements nécessaires pour faire l'œuvre du temple pour mes ancêtres choctaws. L'idée m'est venue d'acheter un exemplaire d'un registre que j'avais vu une vingtaine d'années plus tôt aux Archives nationales, à Washington (D.C.). Il s'agissait du Choctaw-Armstrong Roll de 1831. Il contenait les annales des Choctaws avant leur départ par la «piste des larmes» pour l'Oklahma. Ce recensement comportait quelque 3000 chefs de famille et 17000 personnes. J'en avais photocopié les pages qui concernaient mon ancêtre, Betsy.

J'ai écrit aux Archives nationales et ai demandé une copie sur microfilm de tout le registre. J'ai également pris contact avec la Bibliothèque généalogique de

ILLUSTRATION WILLIAM MAUGHAM

ILLUSTRATION WILLIAM MAUGHAM

l'Eglise à Salt Lake City, en Utah, et j'ai demandé si l'on pouvait accomplir les ordonnances du temple pour des gens figurant sur le registre. J'ai ensuite demandé et obtenu la permission de participer à l'extraction du Choctaw-Armstrong Roll.

Je me suis également rendue à Philadelphia, au Mississippi, comme je m'étais sentie poussée à le faire. Là, dans la réserve choctaw, j'ai appris l'histoire du *Nanah-weya*. Les archéologues pensent que les Choctaws descendent probablement des Mayas d'Amérique centrale, parce que leur langue, leurs coutumes et leur culture sont semblables à celles des Mayas. Les légendes choctaws racontent leur migration de leurs anciennes terres, où ils avaient été persécutés. Un prophète leur avait parlé d'un pays qui les attendait; là, ils seraient en sécurité. Deux frères, Chataw et Chickasaw, conduisirent le peuple dans leur exil.

Le peuple suivit la «perche penchée», perche sacrée placée devant le camp des chefs tous les soirs. Certaines légendes racontent qu'un sac de remèdes sacrés était attaché à la perche. Tous les matins, le peuple se mettait en marche dans la direction vers laquelle la perche penchait. Les Choctaws emportaient avec eux les ossements de leurs ancêtres.

Quand ils arrivèrent dans la région qui est aujourd'hui le nord du Mississippi, il se leva une énorme tempête. Les gens crurent que le matin ils retrouveraient la perche couchée sur le sol, à cause de la pluie. Au contraire, la perche était debout, droite, la pointe profondément enfoncée dans la boue.

Les gens restèrent là. Dans le nouveau territoire, ils réunirent un grand conseil pour décider de ce qu'ils allaient faire des ossements de leurs ancêtres. Ils décidèrent d'édifier un grand tumulus et de les y ensevelir. Ce tumulus, appelé le *Nanah-weya*, signifie «montagne penchée», ou «tumulus-mère».

J'ai demandé à un Choctaw d'Oklahoma s'il savait ce que veut dire *Nanah-ku-chi*. Il m'a dit que cela signifie «Faire sortir de la montagne».

Il a ajouté: «Vous l'avez dit comme un Choctaw. *Nanah* signifie montagne; *Ku-chi* signifie faire sortir.» J'en ai conclu que les mots que j'avais entendus devaient signifier que les noms des Choctaws décédés devaient être tirés de l'obscurité pour que les ordonnances du temple soient effectuées pour les Choctaws.

Mon voyage au Mississippi a été très fructueux. Au tribunal, une femme nous a donné, à ma tante et à moi, un exemplaire d'annales familiales. Plus tard, quand je les ai lues, j'ai été frappée d'étonnement. Auparavant je n'avais que trois noms de cette famille. A présent, j'avais plus de soixante pages de renseignements! Au commencement de la lignée, se trouvait le nom de Ikenaby, un chef indien qui avait vécu au début des années 1800 et qui avait épousé une femme blanche, du nom de Kearney.

Mon amour de mes ancêtres a grandi à mesure que j'apprenais qui ils étaient. Ils ont souffert de grandes tribulations ici-bas, mais ils reçoivent à présent les grandes bénédictions du temple.

J'ai continué de participer à l'extraction du Choctaw-Armstrong Roll. Lorraine Nievar, d'Ardmore, en Oklahoma, dont les ancêtres sont choctaws et français, a également participé à l'extraction du registre. Le travail terminé, 1500 noms du registre ont été envoyés au temple de Dallas, au Texas, pour que sœur Nievar et sa famille participent aux ordonnances du temple pour leurs ancêtres. 1500 autres noms ont été envoyés au temple de Logan, en Utah, où beaucoup de mes amis et de mes voisins ont également participé aux ordonnances.

Je crois que beaucoup de membres de la nation choctaw qui ont vécu au début des années 1800 ont accepté les ordonnances du temple effectuées en leur nom. Un samedi matin, en participant à des baptêmes pour les morts, j'ai ressenti leur gratitude. Au cours d'une session du temple, on m'a demandé d'adresser la parole aux membres d'une paroisse de Logan. Dans la chapelle du temple, je leur ai raconté les événements qui avaient permis d'obtenir les noms qu'ils portaient ce soir-là. Pour moi, cette session du temple est restée la plus sacrée de toutes celles auxquelles j'aie participé.

Au cours de la session, j'ai ressenti une grande clarté et une grande joie. J'ai pensé au rêve de mon fils. Mes amis et mes voisins donnaient maintenant le «pain de vie» à ceux qui l'avaient demandé. De nouveau, j'ai ressenti que, bien qu'invisibles, ceux pour qui nous étions en train d'accomplir les ordonnances étaient reconnaissants de la possibilité d'accepter l'Evangile. Eux qui avaient parcouru la «piste des larmes» pou-

vaient maintenant suivre le chemin étroit et resserré de la joie qui mène à la vie éternelle.

De nombreux registres sur les Indiens d'Amérique ont été compilés par diverses organisations. Aujourd'hui, on peut faire plus d'ordonnances pour des ancêtres indiens d'Amérique que jamais auparavant; beaucoup d'entre eux sont désireux de recevoir les ordonnances salvatrices de l'Evangile.

J'ai appris à quel point ils étaient désireux de les recevoir, un jour de printemps, en me rendant en voiture à Salt Lake City pour m'entretenir avec une dame. Soudain, il m'a semblé entendre des battements de tambour. Il m'a semblé voir une Indienne, portant une chemise à carreaux trop grande, une jupe navajo et une ceinture à boucle d'argent. Le siège à côté de moi était vide, mais je sentais sa présence.

Arrivée à Salt Lake City, je me suis sentie poussée à demander à la dame avec qui j'avais rendez-vous si elle avait des ancêtres indiens. Je me suis dit aussitôt: «Mais Carolyn n'a pas l'air indien: elle est blonde et elle a les yeux bleux. Elle va me prendre pour une folle.»

Quand je suis arrivée dans le bureau de Carolyn, je me suis sentie poussée aussi fort que dans la voiture à poser la question. Je lui ai donc demandé si elle avait des ancêtres indiens.

– Oui, a-t-elle répondu. Ma grand-mère était Cherokee et a été adoptée par les Navajos. Elle m'a raconté que sa grand-mère avait travaillé pendant de nombreuses années comme infirmière auprès des Navajos en Arizona, en Oklahoma, au Nouveau Mexique et au Texas. Plus tard, j'ai demandé à Carolyn quels vêtements sa grand-mère portait. Elle m'a alors décrit les vêtements que j'avais vu la femme porter.

Je lui ai parlé des ordonnances du temple que nous avions effectuées pour les Choctaws. Elle a été enthousiasmée par la possibilité de faire la même chose pour les Cherokees. Les Cherokees ont été la deuxième nation à parcourir la «Piste des larmes»; il existe un registre sur l'intégralité de la tribu, à partir de 1835 – avant son installation en Oklahoma. Carolyn participe maintenant à l'extraction de ce registre et prépare les noms pour le temple.

Je sais que mes ancêtres choctaws désiraient les bénédictions de l'Evangile. Mon amour de mes ancêtres a grandi à mesure que j'apprenais qui ils étaient. Ils ont souffert de grandes tribulations ici-bas, mais ils reçoivent à présent les grandes bénédictions du temple. □

Linda S. Stokes, styliste de mode, appartient à la trente-troisième paroisse de Logan, dans le pieu de Logan Est, en Utah. Les Choctaws font partie des quelques tribus d'indiens d'Amérique pour lesquelles les ordonnances du temple sont actuellement effectuées grâce au programme d'extraction des noms de l'Eglise.

L'AMI

CXLI ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS AVRIL 1991

LE JOUR CHOISI PAR LE SEIGNEUR

par Vivian Paulsen

La maison de rondins était petite et confortable. Une cheminée se dressait contre l'un des pignons. La façade était percée de deux fenêtres et d'une porte. A l'entour verdissaient les terres fertiles de Fayette (Etat de New York). Le printemps éveillait les arbres du voisinage dont les fleurs nouvelles levaient péniblement la tête vers le soleil. Des chevaux étaient à l'attache autour de la maison, ainsi que des cabriolets et des chariots qui avaient servi de moyen de transport aux hommes et aux femmes rassemblés ce mardi matin. C'était le 6 avril 1830, jour choisi par le Seigneur pour l'organisation officielle de son Eglise dans les derniers jours (voir D&A 20:1-2).

Dans la pièce principale de la maison, Joseph Smith, le pro-

PHOTO LEE KOCHENDERFER

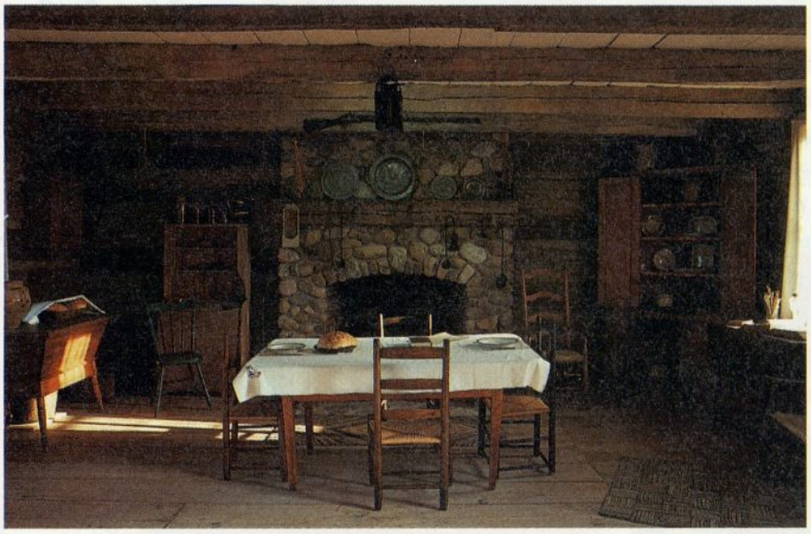
PHOTO VIVIAN PAULSEN

phète, qui n'avait alors que vingt-quatre ans, demanda à cinq des hommes qui étaient présents, de se joindre à lui pour organiser légalement la nouvelle Eglise, afin de satisfaire aux exigences de la loi. Puis, quand toute l'assistance se fut agenouillée ensemble en prière solennelle, Joseph demanda à chacun de les accepter, lui et Oliver Cowdery, comme instructeurs et dirigeants. Chacun accepta. Joseph se tourna vers Oliver, lui imposa les mains et l'ordonna ancien dans l'Eglise. A son tour, Oliver ordonna Joseph. Dans une révélation, le Seigneur appela Joseph «voyant, traducteur, prophète, apôtre de Jésus-Christ, ancien de l'Eglise» (D&A 21:1).

On bénit et on distribua la Sainte-Cène. D'autres fidèles furent ordonnés et confirmés. On conféra à beaucoup de baptisés le don du Saint-Esprit et, par sa présence, il emplit le cœur de tous. La petite maison de rondins débordait de bonheur et d'espoir.

Parmi ceux qui acceptèrent de se faire baptiser pour entrer dans l'Eglise ce jour-là se trouvaient les parents de Joseph, Joseph Smith, père, et Lucy Mack Smith. La joie du jeune prophète fut telle à cette occasion qu'il se rendit seul dans les bois et pleura.

A nouveau, l'Eglise de Jésus-Christ se trouvait sur la terre. Un prophète de Dieu la dirigeait. Elle ne comptait que quelques membres humbles, certains n'ayant que peu d'instruction, mais, ce mardi-là, ils envisageraient l'avenir avec un grand courage. Ils étaient impatients d'apprendre les choses de Dieu et de le servir, lui et son Eglise. On commettrait des erreurs et certains trébucheraient, mais l'œuvre irait de l'avant, car le Seigneur leur fit, à eux comme à nous, la promesse suivante: «Je bénirai d'une grande bénédiction tous ceux qui travaillent dans ma vigne» (D&A 21:9). □



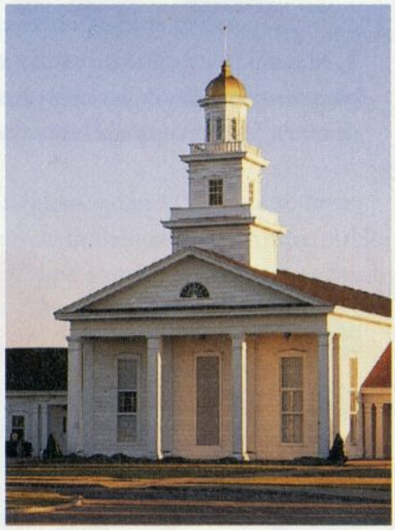


PHOTO VIVIAN PAULSEN

Page ci-contre: **Reconstitution de la ferme de Peter Whitmer, père, construite sur les fondations de pierre de l'original. La maison comporte deux pièces au rez-de-chaussée et deux chambres à l'étage.**

En haut, à gauche: **C'est dans une pièce semblable à celle-ci que l'Eglise aurait été organisée.**

En haut, à droite: **L'église de la paroisse de Fayette, à côté de la ferme, tient lieu de centre d'accueil pour les visiteurs de la ferme des Whitmer.**

A gauche: **Une partie importante du Livre de Mormon fut traduite par Joseph Smith et Oliver Cowdery, sur la table d'une chambre.**

Mon journal

par Merilee Barton Clark

1. Maman m'a donné un cahier avec des pages blanches. Je vais y coller mes photos et mes dessins. Maman appelle cela un journal.

2. Je vais me dessiner et après, je vais dessiner tous ceux de ma famille, même notre chien, Scoubidou. Je voudrais aussi dessiner ce que j'aime bien.

3. Je ne sais pas encore écrire. Alors, maman va écrire ce qui m'arrive d'important.

4. Plus tard, mon cahier m'aidera à me souvenir de ce que je faisais et de ce que je pensais quand j'avais quatre ans. Un jour, moi aussi, je serai maman. Alors, je pourrai montrer mon cahier de souvenir à mes enfants.

Sheila Kindred

UN DIMANCHE AVEC GÂTEAUX

***«Bénédictions que tu as destinées à être répandues sur ceux qui te révéreront dans ta maison* (D&A 109:21).»**

Youpi! s'écria André quand il vit la jatte de pâte à gâteaux que sa mère rangeait dans le réfrigérateur. «Alors demain, c'est un dimanche avec gâteaux!»

– Oui, répondit sa mère. Et tu te rappelles ce que tu dois faire pour mériter les gâteaux?

– Bien sûr. Dire une chose que j'ai apprise en réunion de Sainte-Cène. C'est facile.

– Tu as raison, André. Ce serait trop facile pour un grand garçon comme toi. Cette fois-ci, je veux que tu me racontes trois choses que tu as apprises.

– Trois! André regarda de plus près la pâte à gâteaux. C'est des gâteaux au chocolat?

Sa mère acquiesça. «Tu sais, André, si tu écoutes plus longtemps, cela t'aidera aussi à être recueilli plus longtemps.»

Le lendemain à l'église, quand l'évêque se leva après la distribution de la Sainte-Cène, André oublia d'écouter. Il était occupé à rechercher son livre favori sur Jésus. Il aimait surtout l'image de Jésus avec les

enfants. Il aimait s'imaginer qu'il était l'un de ces enfants et que Jésus lui souriait.

Sa mère tapota André sur le bras quand le premier orateur se leva. C'était Samuel Jacquelin, un ami du grand frère d'André. André aimait Samuel parce qu'il laissait parfois André jouer avec son ballon de foot. Il lança un grand sourire à Samuel, et Samuel lui sourit à son tour! Puis il commença son discours. André écouta de toutes ses oreilles. Samuel dit qu'il faisait des économies pour partir en mission. *Moi aussi, je fais des économies*, pensa André. Il avait une boîte spéciale qui comprenait une case pour sa dîme, une autre pour ses économies missionnaires et une autre encore pour son argent de poche. Il faisait des économies sur son argent de poche pour acheter un camion miniature rouge, comme celui de Thierry. *Où est donc Thierry aujourd'hui?*, se demanda-t-il. André vit le père de Thierry et son tout petit frère assis devant eux, mais Thierry n'était pas là. Thierry était son meilleur copain, et c'est lui qui avait appris à André à lacer ses chaussures. André se baissa pour voir si ses chaussures étaient délacées, quand sa mère lui tapota dans le dos. *Ah oui*, se dit André, *je n'écoute plus du tout.*

André leva les yeux juste à temps pour voir Samuel qui s'asseyait et un autre frère le remplacer au micro. Il s'appelait Jérôme Villomet. Il venait juste d'emménager dans la paroisse. André trouvait que frère Villomet avait un regard sympathique. Frère Villomet présentait sa famille, et André se retourna pour les voir dans l'assemblée. Il ne vit pas de garçon de son âge dans la famille, mais il y avait une petite fille. André chercha aussi Thierry du regard, mais il ne le vit pas. Par contre, il vit son ami Jacques et lui fit un petit signe de la main. André sentit la main de sa mère se poser sur son épaule; il se retourna sans bruit et vit frère Villomet ouvrir ses Ecritures.

Un jour, moi aussi, j'aurai des Ecritures à moi, se dit André. *Mes Ecritures auront une couverture noire comme celles de papa, avec des pages qui se tournent en faisant un léger bruissement*. Il se pencha et vit que beaucoup de mots dans les Ecritures de papa étaient soulignés de rouge. Cela voulait dire que c'étaient des mots très très importants.

Frère Villomet lisait quelque chose sur les Lamanites, et André ouvrit son Livre de Mormon en images à la page de l'histoire de Samuel le Lamanite. Il regardait encore les images quand il entendit l'orgue qui commençait à jouer. *La réunion est déjà finie?*, se demanda André. *Non, ce n'est que le cantique d'intermède*, pensa-t-il pendant que l'assemblée entonnait «L'Esprit du Dieu saint». André chanta le refrain très fort. A la Primaire, la directrice de chœur avait dit que quand les enfants chantent le refrain, on dirait des anges.

ILLUSTRATION SHAUNA MOONEY

Après le cantique, sœur Villomet se leva. Elle avait une voix timide qui lui rappelait son instructrice de la Primaire. Son instructrice de la Primaire disait souvent: «Soyez bénis.» André écouta très attentivement pour savoir si sœur Villomet allait dire cela, elle aussi, mais non. Néanmoins, elle prononça très souvent un autre mot. Elle disait: «Reconnaissante». André écouta et compta sur ses doigts. Elle l'avait dit cinq fois!

Elle est vraiment reconnaissante, pensa André.

Puis sœur Villomet pleura un peu. Autrefois, André se sentait mal à l'aise quand les adultes se mettaient à pleurer à l'église, mais sa mère lui avait dit que les gens pleurent parfois quand ils se sentent très heureux intérieurement grâce à leurs bénédictions. André décida de compter ses bénédictions. Il pensa à son nouveau vélo – il était en train d'apprendre à en faire – et à sa gerbille, Noiraude. Puis il pensa à Amanda, sa toute petite sœur, qui dormait sur les genoux de papa. André tendit la main pour caresser les cheveux bouclés d'Amanda quand l'orgue se remit à jouer. La réunion était presque finie! Cette fois, c'était un cantique qu'André ne connaissait pas, mais il aida sa mère à tenir le recueil de cantiques et fredonna doucement.

Après le déjeuner, dans l'après-midi, la maman d'André sortit la jatte de pâte à gâteaux. «Eh bien», André, dit-elle, «parle-moi de ce que tu as appris aujourd'hui.»

André réfléchit profondément. «Samuel Jacquelin a parlé des économies pour partir en mission. Il m'a dit que quand il partirait en mission, il me donnerait son ballon de foot! C'est super, hein?»

Sa mère acquiesça. «Oui, c'est très bien. Je suis contente que tu aies écouté quand il a parlé de la mission. Qu'as-tu appris d'autre aujourd'hui?»

«J'ai appris qu'il y a une nouvelle fille qui s'appelle Sarah Villomet dans notre classe de la Primaire. Son père lui a demandé de se lever pendant la réunion de Sainte-Cène. A la Primaire, j'ai appris qu'elle aimait les gâteaux au chocolat, comme moi!»

Sa mère sourit. «D'accord, André. Cela fait deux choses. Si nous allions lui apporter des gâteaux à elle et à sa famille, aujourd'hui?»

– D'accord, maman. Les yeux d'André se mirent à briller. «Nous pourrions aussi en apporter à Thierry? Il n'était pas à l'église aujourd'hui. Il est malade.»

– Bonne idée, dit maman. Mais d'abord, tu dois me parler d'une troisième chose que tu as apprise aujourd'hui.

André dit lentement: «Eh bien, sœur Villomet était reconnaissante pour cinq choses, et à l'église, moi, je n'en ai trouvées que trois. Mais maintenant, j'en ai trouvé deux autres.»

– Et lesquelles?

– Je suis reconnaissant de tous mes amis et des gâteaux au chocolat que je peux leur donner! □

ILLUSTRATION SHAUNA MOONEY

ARTISTES EN HERBE

Luis Enrique II Meneses Falla, 7 ans, de Chiclayo (Pérou), envoie ses vœux et exprime son affection à tous ses amis du monde entier. Il aime lire les Ecritures et aller à l'église. Il aime également dessiner et peindre.

José Gregorio Conde Hurtado, 11 ans, de Valencia (Carabobo, Venezuela), est Jalonneur et il aime la Primaire. Il aime également faire du sport et de la peinture.

Fabiano Chaves Araujo, 12 ans, de Brasilia (Brésil), aime se rendre à l'église chaque dimanche. Il aime la Primaire et faire des discours et la prière. Il lit également les Ecritures.

Yuka Fukama, 3 ans, de Kosugi (Japon), aime Jésus-Christ. Elle aime aller à l'Eglise et veut se faire baptiser.

Liheldna de Assis Barbosa, 9 ans, de la branche de Catole, de Campina Grande (Brésil).

Yuji Kirigaya, 6 ans, de Niigata (Japon), a deux sœurs et un frère. Il aime faire du toboggan.

Tales de Azevedo E. Vasconcelos, 6 ans, de Rio de Janeiro (Brésil), aime écouter les histoires tirées du Livre de Mormon. Il connaît le nom du prophète et apprend les articles de foi. Il aime qu'on lui demande de faire la prière.

Deisy M. Navarro

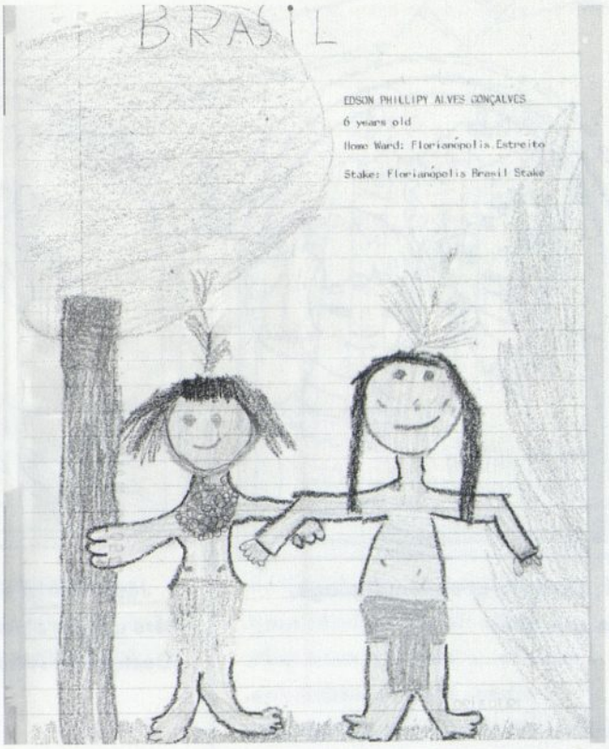
Manas Murakami, 10 ans, de Mobara, Chiba (Japon), croit que ce que Dieu nous dit de faire est juste.

Khrisma Solimar Morales Villamizar, 9 ans, de Valencia (Carabobo, Venezuela), aime étudier, lire et écrire. Elle aime aussi aider à faire le ménage chez elle. Les crêpes sont son plat préféré.

Lolden Herrera

Deisy M. Navarro, 11 ans, habite Valencia (Carabobo, Venezuela). Elle passe son temps à jouer à la poupée. Son père est pompier.

Lolden Herrera, 11 ans, de Guacara (Carabobo, Venezuela), aime peindre, chanter et lire les Ecritures. Elle aime aussi avoir des soirées familiales.



Edson Phillipy Alves Goncalves, 6 ans, du pieu de Florianpolis (Brésil).

PÉRIODE D'ÉCHANGE

Je sais . . .

par Laurel Rohlfing

***«Et moi, j'ai vu et j'ai rendu témoignage que c'est lui le Fils de Dieu.»* (Jean 1:34)**

Que sais-tu? Connais-tu ton nom et sais-tu où tu habites? Reconnais-tu les couleurs et les formes? Sais-tu compter, calculer, lire et connais-tu l'orthographe? Si tu es plus grand, quelles sont tes connaissances en science, en histoire et en littérature?

Toute connaissance est importante, mais le plus important est de savoir que l'Evangile de Jésus-Christ est vrai. Cette connaissance s'appelle un témoignage. Un témoignage est une révélation du Saint-Esprit. «Car, à cause de mon Esprit, il saura que ces choses sont vraies» (Ether 4:11).

Grâce au Saint-Esprit, vous pouvez savoir que:

1. Jésus-Christ est le Fils de notre Père céleste et notre Sauveur.
2. Joseph Smith était le prophète par lequel Dieu a rétabli l'Evangile de Jésus-Christ sur la terre.
3. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la seule Eglise véritable.
4. Aujourd'hui, nous sommes dirigés par un prophète vivant.

Tout le monde peut acquérir un témoignage, mais cela demande des efforts. Il faut d'abord que tu veuilles réellement en avoir un. Puis il faut que tu étudies les Ecritures, que tu obéisses aux commandements et que tu pries avec foi pour connaître la vérité. Quand tu as fait cela, le Saint-Esprit te donne, dans ton esprit et dans ton cœur, un sentiment de

1. Quand j'ai un témoignage, je sais que:

Pliez ici

2. Jésus-Christ est le Fils de notre Père céleste et notre Sauveur. (Doctrine et Alliances 46:13.)

Pliez ici

3. Joseph Smith était le prophète par lequel Dieu a rétabli l'Evangile de Jésus-Christ sur la terre. (Doctrine et Alliances 21:1-3;135:3.)

Collez ici

ILLUSTRATION PHYLLIS LUCH

calme et de paix qui te dit que l'Evangile est vrai.

Quand tu as un témoignage, tu peux témoigner avec confiance comme Job: «Je sais que mon rédempteur est vivant» (Job 19:25).

Instructions

Pour t'aider à te rappeler les parties importantes d'un témoignage, qui sont énumérées, découpe le bas de ces pages dans ton magazine et colle-les sur du bristol. Colorie les images, découpe les bandes suivant les lignes pointillées et colle ensemble les extrémités pour constituer une longue bande. Plie le tout en accordéon suivant les lignes qui séparent les images, afin que ton image tienne droite toute seule. Lis les Ecritures mentionnées, puis dispose la bande d'images à un endroit où tu peux la voir souvent.

Idées pour la période d'échange

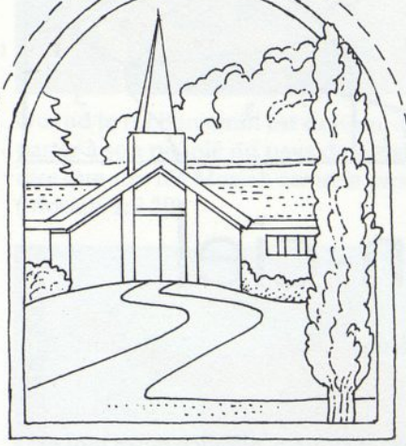
1. A quelles occasions notre Père céleste a-t-il reconnu son Fils, Jésus-Christ (voir Matthieu 17:1-5; Marc 1:9-11; 3 Néphi 11:1-7; Joseph Smith, Histoire 11-17).

2. Lisez les témoignages tirés des derniers paragraphes des discours des dernières conférences générales (voir les numéros de janvier et de juillet). Demandez aux enfants de relever les éléments d'un témoignage qui sont inclus dans chacun des discours.

3. Cachez quelque chose dans la salle et dites aux enfants de le trouver, mais ne leur dites pas ce qu'ils cherchent. Expliquez qu'il est plus facile de trouver quelque chose quand on sait ce que c'est. Il est plus facile d'acquérir un témoignage quand on comprend ce que c'est. Discutez des quatre éléments d'un témoignage mentionnés.

4. Demandez aux enfants plus jeunes de dessiner ce qu'ils connaissent ou ce qu'ils veulent connaître dans leur témoignage. Demandez-leur de mimer ce qu'ils doivent faire pour obtenir un témoignage.

5. Notez chaque Ecriture figurant au bas des images sur une autre feuille de papier. Puis découpez chaque papier en pièces de puzzle et demandez à l'aîné des enfants de reconstituer l'ensemble.



4. L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est la seule Eglise véritable. (Doctrine et Alliances 1:30.)

Pliez ici

5. Aujourd'hui, nous sommes dirigés par un prophète vivant. (Doctrine et Alliances 21:4-5.)

Pliez ici

6. Voici le témoignage que nous rendons de lui: «Il vit! «Car nous le vîmes. . . et nous entendîmes la voix rendre témoignage qu'il est le Fils unique du Père» (Doctrine et Alliances 76:22,23.)

Collez ici

Frères

par Charles W. Hitt

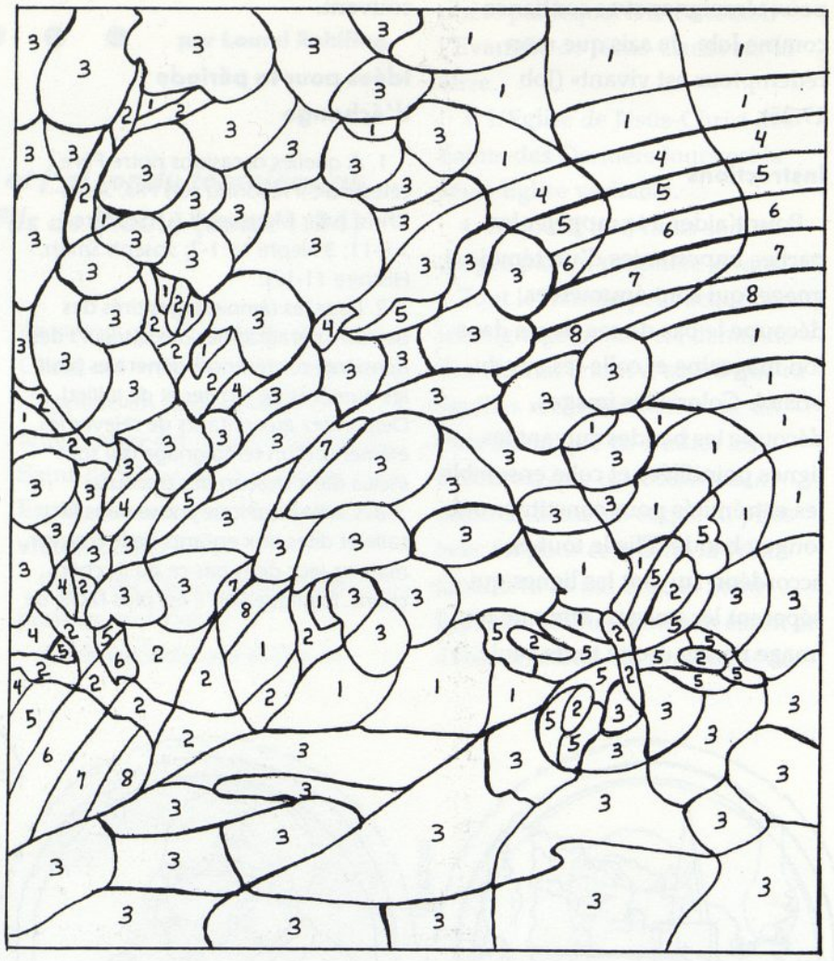
Il existe de nombreuses histoires de la Bible impliquant des frères. Lisez les descriptions et trouvez les frères concernés.

1. Abel a apporté une offrande acceptable au Seigneur, mais l'offrande de son frère a été refusée. Le frère d'Abel s'est mis en colère. Par la suite, il a tué Abel. Quel est le nom du frère d'Abel? (Voir Genèse 4:3-8.) _____

2. La femme de Jacob, Rachel, avait deux fils. L'un d'entre eux, Joseph, est devenu un dirigeant en Egypte. Comment s'appelait le frère cadet de Joseph? (Genèse 35:24;41:41.) _____

3. Quand Dieu a voulu que Moïse se présente devant Pharaon, Moïse a hésité à y aller. Dieu a fini par dire qu'il enverrait le frère de Moïse avec lui. Comment s'appelait le frère de Moïse? (Voir Exode 4:10-16.) _____

4. Une fois que Jésus parlait dans une synagogue, les gens ont été étonnés par sa sagesse parce qu'ils ne le connaissaient que comme le fils du charpentier. Puis ils ont dit le nom de ses quatre frères. Comment s'appelaient les frères de Jésus? (Matthieu 13:54-55.) _____



L'arc-en-ciel

par D. A. Stone

***«Je place mon arc dans la nuée, et il sera un signe d'alliance entre moi et la terre»* (Genèse 9:13).**

Après le déluge, Dieu a promis à Noé que jamais plus la terre ne serait détruite par les eaux. L'arc-en-ciel est le signe de la promesse de Dieu (voir Genèse 9:9-15).

Code des couleurs: (1) bleu clair, (2) marron, (3) vert foncé, (4) rouge, (5) jaune, (6) vert clair, (7) bleu, (8) violet.

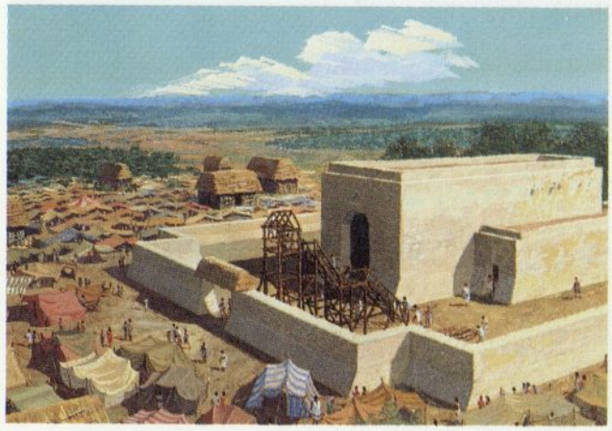
Frères: (1) Caïn; (2) Benjamin; (3) Aaron; (4) Jacques, Joseph, Simon et Jude.

ILLUSTRATIONS JERRY THOMPSON, ROBERT T. BARRETT ET HARRY ANDERSON

LE ROI BENJAMIN

Le roi Benjamin était un roi néphite juste. Avec l'aide d'autres hommes justes, il a apporté la paix au pays. (Paroles de Mormon 1:10, 17-18)

Quand le roi Benjamin est devenu vieux, il a voulu parler à son peuple du pays de Zarahemla. Il voulait lui dire que son fils Mosiah serait le prochain roi. (Mosiah 1:9-10)



Les familles sont venues de tout le pays et se sont rassemblées près du temple. Elles ont disposé leur tente de manière que l'entrée soit tournée vers le temple. (Mosiah 2:1, 5-6)

Le roi Benjamin se tenait en haut d'une tour afin que les Néphites puissent l'entendre parler. (Mosiah 2:7, 9)

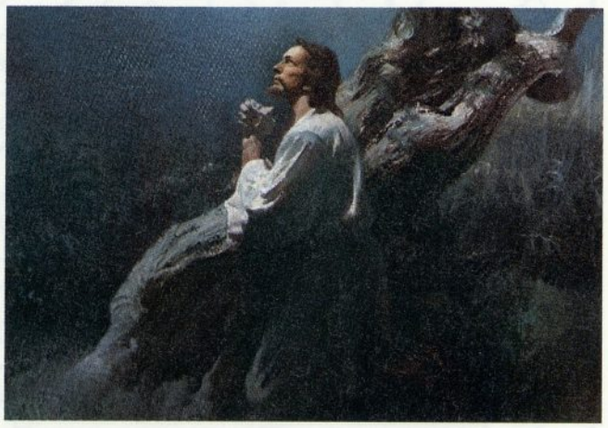
Il a dit à son peuple qu'il avait travaillé dur pour subvenir à ses besoins et pour les servir. Il a dit que pour servir Dieu, il faut servir les autres. (Mosiah 2:14, 17)

ILLUSTRATIONS JERRY THOMPSON, ROBERT T. BARRETT ET HARRY ANDERSON

Le roi Benjamin a dit aux gens d'obéir aux commandements de Dieu. Il a dit que les fidèles seront heureux et vivront un jour avec Dieu. (Mosiah 2:41)

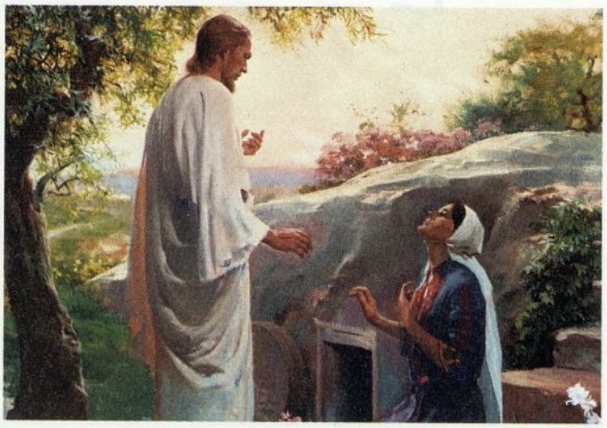
Le roi Benjamin a dit à son peuple que Jésus-Christ devait bientôt venir au monde. Le nom de sa mère serait Marie. (Mosiah 3:5, 8)

Jésus accomplirait des miracles. Il guérirait les malades et ressusciterait les morts. Il aiderait les aveugles à voir et les sourds à entendre. (Mosiah 3:6)



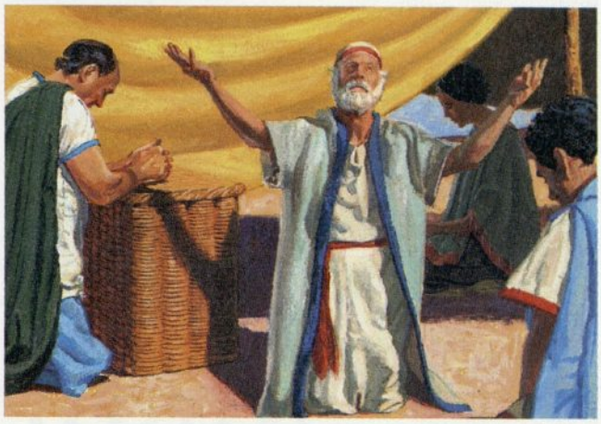
Le roi Benjamin a dit que Jésus souffrirait et mourrait pour les péchés de tous. Tous ceux qui se repentiraient et auraient foi en Jésus seraient pardonnés. (Mosiah 3:7, 11-12.)

Le roi Benjamin a dit aux Néphites que des hommes méchants battraient Jésus, puis le crucifieraient. (Mosiah 3:9)



Il a dit qu'après trois jours, Jésus ressusciterait. (Mosiah 3:10)

Après le discours du roi Benjamin, les Néphites sont tombés par terre. Ils regrettaient leurs péchés et voulaient se repentir. (Mosiah 4:1)

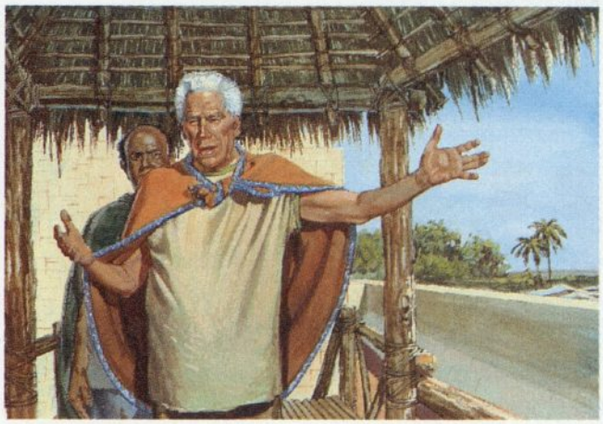


Le peuple avait foi en Jésus-Christ. Il a prié pour obtenir le pardon. (Mosiah 4:2)

Le Saint-Esprit a rempli le cœur des gens. Ils ont su que Dieu leur avait pardonné et qu'il les aimait. Ils ont ressenti de la paix et de la joie. (Mosiah 4:3)

Le roi Benjamin a dit aux gens de croire en Dieu. Il voulait qu'ils sachent que Dieu a créé toutes choses et qu'il est sage et puissant. (Mosiah 4:4, 9)

Le roi a dit au peuple d'être humble et de prier chaque jour. Il voulait que son peuple se rappelle toujours Dieu et soit toujours fidèle. (Mosiah 4:10-11)

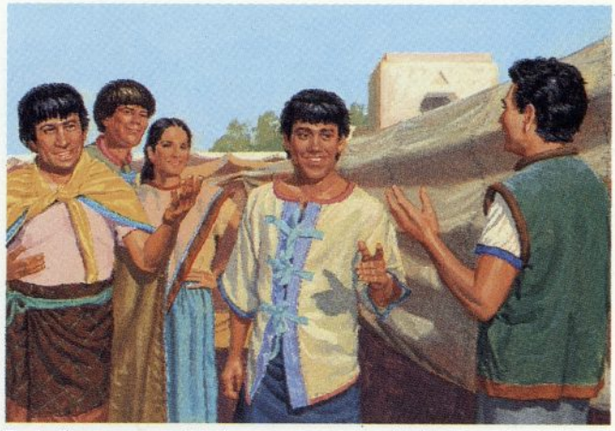


Le roi Benjamin a dit aux parents de ne pas laisser leurs enfants se battre et se disputer. (Mosiah 4:14)

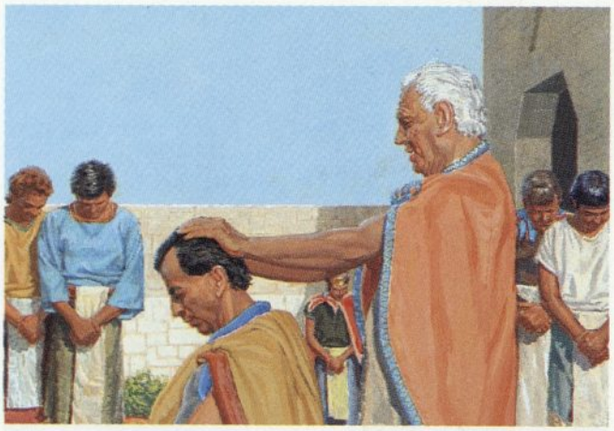
Il leur a dit d'apprendre à leurs enfants à être obéissants et à s'aimer et à se servir mutuellement. (Mosiah 4:15)

Il a dit aux gens de surveiller leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Il a dit qu'ils devaient être fidèles et garder les commandements de Dieu pendant le reste de leur vie. (Mosiah 4:30)

Le roi Benjamin a demandé aux gens s'ils croyaient en ses paroles. Ils ont tous dit qu'ils y croyaient et que l'Esprit du Seigneur les avaient changés. Ils ne voulaient plus faire le mal. (Mosiah 5:1-4)



Puis ils ont tous fait la promesse ou l'alliance de garder les commandements de Dieu. Le roi Benjamin était content. (Mosiah 5:5)



Le roi Benjamin a consacré son fils Mosiah pour qu'il devienne le nouveau roi. Trois ans plus tard, le roi Benjamin est mort. (Mosiah 6:3-5)

Mosiah a été un roi juste, comme son père l'avait été. Il a travaillé dur et a servi son peuple. (Mosiah 6:6-7)

ILLUSTRATION WILSON ONG

Kristin Sandoval et Susan Heumphreus

Rester pratiquant

quand le conjoint n'est pas membre

Peut-être votre conjoint n'est-il pas membre de l'Eglise? Si tel est le cas, cela vous réconfortera peut-être de savoir que vous n'êtes pas seul dans cette situation. Beaucoup d'autres, dont nous-mêmes, partagent votre solitude et vos frustrations. L'idéal serait que les deux conjoints soient membres pratiquants de l'Eglise, mais pour beaucoup d'entre nous, ce n'est pas le cas.

Kristin, née dans une famille membre de l'Eglise, a épousé un non-membre. Susan était déjà mariée quand elle a adhéré à l'Eglise, sans son mari. Nous avons probablement éprouvé beaucoup des sentiments que vous avez ressentis dans cette situation.

Cela nous a aidées de savoir que d'autres s'adaptent bien à la situation: ils restent pratiquants, remplissent des appels, assistent aux réunions de l'Eglise et élèvent leurs enfants pour qu'ils soient pratiquants. Voici quelques idées que nous ont données nos années d'expériences de mariage avec un non-membre.

SOLITUDE

Kristin: «La première fois où je me suis sentie totalement seule, isolée par le fait que mon mari n'est pas membre de l'Eglise, ça a été le jour de la bénédiction de notre premier enfant. Peu avant le début de la réunion, le greffier de paroisse m'a remis une petite carte à remplir. Il s'agissait, pour la plupart, de questions de routine, mais, à l'une d'elles, ma gorge s'est serrée: Mon bébé était-il ‹né dans l'alliance›?

«Soudain, toute ma foi et mon service dans l'Eglise m'ont paru vains. J'ai eu le sentiment d'avoir échoué, de m'être trahie et d'avoir trahi mon enfant innocent. Jamais je n'ai eu une impression de vide telle que lorsque j'ai coché la case ‹non›.»

QUESTION DE LIBRE ARBITRE

Susan: «Pendant un moment, tout contact que Tim, mon mari, avait avec l'Eglise, était une source de stress pour moi. Je priais constamment pour que quelqu'un dise *ce qui* lui ouvrirait les yeux et que personne ne fasse ni ne dise rien qui l'offense.

«Il m'a fallu cinq ans pour me rendre compte que pendant que j'étudiais l'Eglise, personne n'avait applani le chemin pour moi, ni préparé chacun pour me faciliter la tâche. Il y avait eu des incidents qui m'avaient secouée, mais, malgré tout cela, j'avais

ILLUSTRATION WILSON ONG

gardé mon libre arbitre. Si j'ai décidé de me faire baptiser, c'est parce que j'ai su par la prière et par l'étude que l'Eglise était vraie.

«A présent, j'ai accepté le fait que mon mari sera capable d'étudier l'Eglise avec maturité quand il sera prêt.»

Des années de prière et d'étude nous ont permis de comprendre que nous ne sommes pas responsables de la conversion de notre mari. Le libre arbitre est un droit fondamental accordé par Dieu. Le Seigneur a dit à Joseph Smith: «Il y a là de la sagesse, et que chacun choisisse pour son propre compte» (D&A 37:4). On ne peut forcer autrui à accepter l'Evangile. La réalité est que beaucoup d'entre nous ne verront jamais leur conjoint devenir membre de l'Eglise. Mais nous devons continuer d'adhérer à ce que nous savons être vrai. Nous ne serons pas tenus responsables de son salut, mais nous *serons* tenus responsables de nos propres actes, de notre lumière que nous aurons fait ou non briller. Le fait de comprendre cette vérité nous a soulagées d'un grand poids; cela nous a permis d'éprouver de la satisfaction, de la joie et de progresser au sein de notre mariage avec un non-membre.

S'ARRÊTER DE COMPARER

A différents moments, au cours des années, nous avons l'une et l'autre commis l'erreur de comparer notre mari à l'évêque, aux instructeurs au foyer, ou à d'autres hommes de la paroisse, et de souhaiter que notre mari ait le même engagement et le même témoignage que ces frères paraissaient avoir. Mais nous nous sommes rendu compte que c'est destructeur et improductif.

Nous essayons de préserver la joie de notre mariage et de faire grandir l'amour qui nous a unis. Nous recherchons le bien chez notre mari. Nous espérons qu'il fait de même pour nous. Tous les jours, nous trouvons quelque chose de louable chez lui et nous le lui disons. Notre relation peut s'améliorer, malgré son point de vue sur l'Eglise.

CHOISIR D'OBÉIR

Notre amie Jackie semble avoir la famille mormone idéale. Son mari, pratiquant, est ancien; ils ont été scellés au temple. L'un de leurs fils a fait une mission, l'autre est en mission. Leur fille est une jeune fille exemplaire.

Nous avons été surprises et encouragées d'apprendre que Jackie s'est fait baptiser avant son mari et a veillé seule, pendant de nombreuses années, aux soirées familiales, aux prières en famille et aux activités en semaine de l'Eglise pour elle et ses enfants. Bien sûr, toutes les histoires ne se termineront pas aussi bien que celle de Jackie. Mais quel beau témoignage de l'effet que la foi et l'engagement personnels peuvent avoir sur une famille.

Aussi difficile que cela soit parfois, apprenez à surmonter la frustration que vous éprouvez à la pensée des nombreuses fois où vous avez dirigé votre famille dans l'Eglise – et des nombreuses fois où vous aurez à le faire. La devise du président Kimball, *Faites-le*, nous a aidées. C'est souvent ce qui nous a empêchées d'abandonner. Nous avons toutes deux connu des moments de découragement et de dépression, suivis d'abondantes bénédictions après nous être acquittées de nos responsabilités avec obéissance.

DEMANDER DE L'AIDE

Kristin: «Une fois, quand j'étais présidente des activités de la paroisse, j'organisais une tournée de chants de Noël. Imaginez ma surprise quand, comme je me préparais à présenter l'idée lors de la réunion de coordination de paroisse, le président du collège des anciens m'a informée que le collège avait fait une tournée la veille!»

N'ayant pas de mari à la réunion de prêtrise ou de femme à la Société de Secours, les conjoints membres sont souvent oubliés par inadvertance dans les projets, les annonces et les informations. Le meilleur moyen d'éviter cela est que des instructeurs au foyer et des instructrices visiteuses dévoués aient conscience qu'il est important de tenir les familles informées des activités de la paroisse.

Parfois, nous devons les aider à se rendre compte combien nous avons besoin de ce service. Si vous n'avez pas d'instructeurs au foyer ou d'instructrices visiteuses, ou bien, s'ils ne vous rendent pas régulièrement visite, adressez-vous au président du collège des anciens, au dirigeant du groupe des grands prêtres, à la présidente de la Société de Secours ou à l'évêque, et

Comme le prophète l'a demandé, nous avons accroché des photos du temple et des images du Sauveur dans les chambres de nos enfants.

expliquez vos besoins et vos soucis. Ils feront certainement tout leur possible pour affecter à votre foyer des gens qui deviendront de vrais amis de votre famille. C'est le plan du Seigneur.

REMPLISSEZ VOTRE FOYER DE LUMIÈRE

Il peut y avoir une très grande différence entre l'esprit que l'on ressent à l'Eglise et l'esprit que l'on ressent chez soi. C'est probablement vrai de la plupart des familles, mais cela peut être douloureux et manifeste dans le cas d'une famille partiellement membre. Il existe des moyens – «un peu ici et un peu là» (2 Néphi 28:30) – de permettre à l'Esprit du Seigneur de se manifester et de demeurer dans notre foyer. Voici quelques idées:

- Nous passons souvent des disques ou des cassettes de musique ayant trait à l'Eglise, ou de cantiques. La musique et les paroles des cantiques sont édifiantes et apaisantes.
- Nos Ecritures et le magazine de l'Eglise sont à portée de la main, dans la salle de séjour – et nous les y lisons aussi!
- Comme le prophète l'a demandé, nous avons accroché des photos du temple et des images du Sauveur dans les chambres de nos enfants.
- Nous affichons souvent des citations édifiantes et qui font réfléchir.
- Nous essayons de bénir les repas et d'écouter fidèlement la prière de nos enfants avant le coucher.

Ces actions, pourtant simples et fondamentales, peuvent cependant paraître étranges et créer un certain malaise, au début. Toutefois, nous nous sommes aperçues que peu à peu, la présence de l'Evangile à la maison est acceptée par *tous* les membres de la famille.

FAIRE LE BIEN

Kristin: «Essayer de faire connaissance dans une nouvelle paroisse peut être difficile, même dans les meilleures situations. Quand le conjoint n'est pas membre, cela peut occasionner beaucoup de stress. Les gens pensent souvent que, du fait que notre mari n'est pas membre, nous ne pouvons être très pratiquantes, nous non plus. Je me suis mise à le croire moi-même, jusqu'au jour où mon mari m'a dit: ‹Je ne comprends pas parfois, quand tu dis combien l'Eglise signifie pour toi – et que tu ne fais pas ce que tu dis vouloir faire. Je me demande si tu es aussi engagée que tu le dis.›

«J'ai été surprise, mais je me suis rendu compte qu'il avait raison. Trop souvent, je ne suis pas allée à des réunions auxquelles j'aurais dû assister, parce que j'étais fatiguée ou que j'avais peur de déranger les projets de mon mari. Non seulement je me suis privée des bénédictions de la réunion, mais j'ai aussi donné à mon mari l'impression que l'Evangile était quelque chose de facultatif!

«Depuis ce jour-là, je m'efforce sincèrement de chercher premièrement le royaume de Dieu (voir Matthieu 6:33). Je n'y parviens pas toujours, mais je me suis rendu compte que quand je donne la priorité au Seigneur, le reste de ma vie est plus facile à mener».

SE FAIRE DE BONS AMIS

Notre amie, Ann, a un mari qui n'est pas membre. Pendant quelques années, elle n'a pas été pratiquante. Pourtant, trois de ses quatre enfants sont pratiquants; deux de ses fils ont fait une mission et se sont mariés au temple. Quand nous avons demandé à Ann comment elle avait fait pour que ses enfants restent pratiquants, elle a répondu: «Je ne crois pas que c'est grâce à ce que j'ai pu faire; ils ont eu de bons amis dans l'Eglise qui leur ont donné le bon exemple. Quand les amis ont décidé d'aller en mission, mes fils ont décidé de partir aussi.»

Nous ne dirons jamais assez combien nos amis nous ont aidées à rester pratiquantes. Nous encourageons constamment nos enfants à se faire des amis dans l'Eglise en les faisant participer à des activités ensemble, en les invitant aux anniversaires et à des sorties familiales et en nous liant d'amitié avec leurs parents.

C'est vrai, cela peut être gênant et difficile au début. Satan essaie de nous dire: «Ils ne vont pas vous aimer», «Ils n'ont pas de temps pour vous», ou «Vous n'avez rien en commun». Mais ne prêtez pas attention à ces pensées. C'est très important pour vous d'avoir quelqu'un à qui parler, qui comprenne et partage vos buts.

ALLER AU TEMPLE, SI C'EST POSSIBLE

Susan: «Quand les règles de l'Eglise ont changé, permettant aux femmes dignes dont le mari n'est pas membre de se rendre au temple, j'étais membre depuis six ans, suffisamment longtemps pour connaître la valeur éternelle des alliances et les difficultés de respecter ces alliances.

«Le temps passait et je continuais de trouver des prétextes. Un jour, une amie m'a demandé: ‹Susan, quand vas-tu au temple?› Quelque chose en moi a réagi positivement à cette question. Peu après, je suis allée au temple avec des amis proches et j'ai reçu ma dotation.

«L'une des raisons qui me faisait hésiter à aller au temple était ma crainte que la connaissance et l'engagement supplémentaires élargissent le fossé entre mon mari et moi. Mais, en priant à ce sujet, j'ai ressenti que si je suivais les conseils du Seigneur et de ses prophètes, en bref, si j'obéissais, cela ne pourrait que m'aider à devenir une meilleure sainte des derniers jours, et par conséquent, une meilleure personne et une meilleure épouse.

Dans la plupart des cas, vous pouvez suivre les principes de l'Evangile et enseigner l'Evangile à vos enfants sans vous aliéner votre mari qui ne partage pas toutes vos convictions.

«Ce qui est difficile, c'est de se rappeler que les alliances que j'ai faites au temple sont mes alliances et non celles de mon mari. J'essaie de ne pas attendre de lui qu'il vive selon des alliances qu'il n'a pas faites.»

LES PETITES CHOSES SONT IMPORTANTES

Il pourra vous arriver de vous sentir dépassée. Peut-être vous sera-t-il réellement impossible, momentanément, d'assister à vos réunions ou d'aller au temple. Vous *pouvez* néanmoins trouver beaucoup de joie dans votre amour de votre conjoint, de vos enfants et du Seigneur. Par la prière, vous *pouvez* choisir une ligne de conduite qui apportera des bienfaits à votre famille.

Nous avons puisé de la force dans les Ecritures. Elles nous ont été données à nous tous, quelle que soit notre situation personnelle, par notre Père, qui nous aime et veut notre bonheur éternel.

Le Seigneur a dit à Josué: «Fortifie-toi et prends courage. Ne t'effraie pas et ne t'épouvante pas, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras» (Josué 1:9). □

Les deux auteurs de l'article appartiennent au pieu de Fairfield, en Californie; Kristin Sandoval appartient à la quatrième paroisse, Susan Heumphreus à la première.

Amitié par correspondance

par Diane Brinkman

«Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Matthieu 5:16).

L'automne dernier, quand le courrier était distribué à Baytown (Texas), un petit garçon de six ans trouvait, chaque jour, une lettre qui lui était adressée personnellement. «Cela me rendait heureux quand j'étais malheureux», dit Lance Brunson, qui est confiné chez lui à cause de complications suite à une grave maladie de la peau.

Les lettres venaient d'une «vieille» amie, Sarah Ferguson, âgée de onze ans, appelée affectueusement «le petit rayon de soleil» par la famille de Lance. Sarah a écrit à Lance depuis la mi-octobre 1988. «Elle a vraiment été un rayon de soleil pour nous», dit Joy Brunson, la mère de Lance.

Sarah a d'abord entendu parler des difficultés de Lance par sa mère, Melanie Ferguson, qui avait été son instructrice à la Primaire dans la paroisse de Baytown, dans le pieu de Houston East au Texas. Sœur Ferguson et les enfants de la classe de Lance se sont réunis pour fabriquer une carte qu'ils ont envoyée à Lance quand sa maladie l'a obligé à rester à la maison. L'idée a plu à Sarah qui a décidé d'en envoyer une aussi; elle continue depuis.

– J'ai essayé de trouver quelque chose à faire pour Lance qui puisse le rendre heureux, dit Sarah. Elle reconnaît avoir trouvé quelques idées sur des cartes de félicitations, mais ses lettres sont originales, faites à la main; ce sont des puzzles, des questionnaires, des devinettes et des œuvres artistiques.

La maladie de peau peu répandue de Lance est dûe à certains organes: reins, pancréas, rate qui ne fonctionnent pas normalement. Cela lui donne de fortes démangeaisons et des brûlures; sa peau pèle au point que Lance ne supporte pas de vêtements et ne peut garder qu'un drap ou une couverture sur lui.

Sa mère dit: «Pendant six semaines Lance n'a pas pu dormir jusqu'à deux ou trois jours d'affilée. Il restait prostré dans la position du fœtus. Cela a été la période la plus dure. A ce moment-là, les lettres de Sarah arrivaient quotidiennement. Parfois, Lance était trop malade pour les regarder, mais il souriait quand nous les lui montrions. La plupart du temps, c'était son seul sourire de la journée.»

– Même si nous n'avions pas d'autre courrier, nous trouvions toujours la lettre de Sarah, dit Lance. Même quand elle était malade! s'exclame-t-il. «Quand elle avait une mauvaise grippe, elle écrivait quand même tous les jours.»

La gratitude de Lance envers Sarah s'exprime avec une simplicité d'enfant. «Merci de m'envoyer toutes ces lettres. Je t'aime beaucoup.»

Qu'est-ce que Sarah pense de ses actes de gentillesse? «C'est rien d'extraordinaire, je vous assure», commente-t-elle timidement. Cependant, la communauté de Baytown pense que les efforts héroïques de

PHOTO PEGGY JELLINGHAUSEN

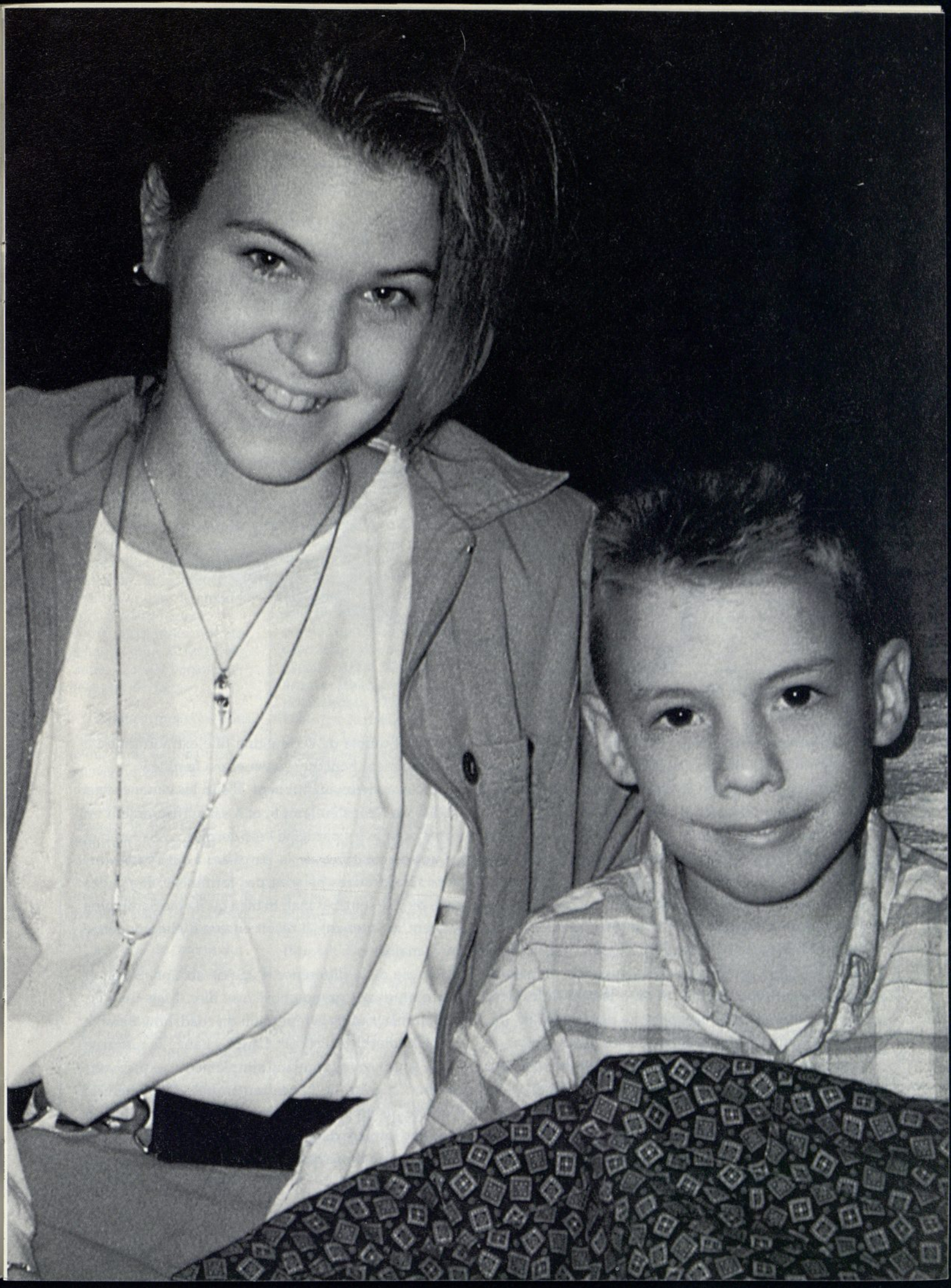
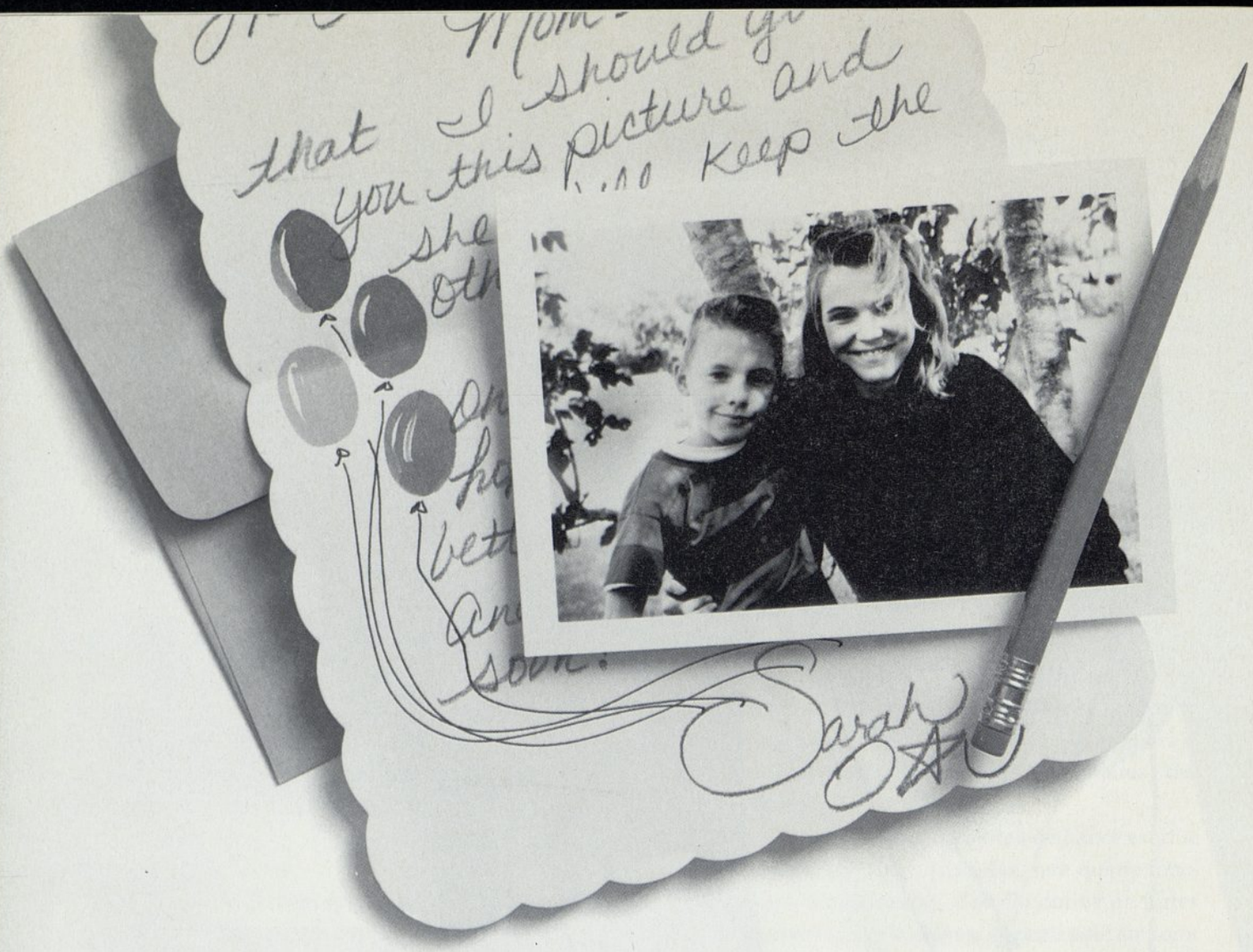


PHOTO PEGGY JELLINGHAUSEN



Sarah sont remarquables. Un article sur elle a été publié dans un journal local. Elle a été honorée par une organisation de service civique qui lui a décerné une plaque qui a été accrochée dans la mairie.

Demandez-lui pourquoi elle a persévéré à envoyer des lettres tous les jours pendant ces mois passés, elle répond: «C'est parce que la mère de Lance était tellement contente et qu'elle disait que cela rendait Lance heureux. En plus, je sais ce que c'est que d'être malade et à la maison. Mon père a toujours été malade aussi loin que remontent mes souvenirs. Je sais ce qu'il ressent. On s'ennuit et on a besoin de trouver quelque chose pour s'occuper.» Le père de Sarah, Ira, a subi des interventions chirurgicales et des greffes de peau au cours des neufs années passées à cause d'importantes brûlures reçues dans un accident du travail.

Sœur Brunson exprime sa gratitude pour ce que Sarah a fait pour Lance. «Elle a sacrifié son temps, ses talents et son énergie pour mon enfant», dit-elle. «L'esprit humble de cette jeune fille extraordinaire a profondément béni mon foyer et ma famille.»

Lance va mieux maintenant. Il suit les cours et va à l'église de temps en temps, et il est suffisamment en forme pour avoir participé l'été dernier, avec Sarah et les autres membres de la paroisse, à un roadshow. Mais ses épreuves ne sont pas terminées. Il y a des jours où il se sent très mal. Et bien qu'il voie Sarah plus souvent maintenant, il reçoit encore d'elle une lettre par semaine.

A cause de la différence d'âge de six ans, Sarah et Lance n'ont pas grand-chose à se dire. Mais un soir, l'été dernier, après la répétition du roadshow Sarah a dit doucement: «Au revoir, Lance.» Lance se retourna et lui sourit en répondant simplement: «Au revoir, Sarah.» La mère de Lance remarque: «Quoique cela n'ait été qu'un rapide au revoir, on pouvait voir un lien: une lumière dans leurs yeux qui montrait qu'il y avait quelque chose qui passait entre eux. Une grande affection les lie.» □

ÉDIFIEZ VOTRE TÉMOIGNAGE PERSONNEL

«VOUS SAISIR DE TOUTE BONNE CHOSE»

ILLUSTRATION RON PETERSON

Le prophète Mormon s'est adressé à son peuple en ces termes: «Vous, qui êtes de l'Eglise, qui êtes les disciples paisibles du Christ» (Moroni 7:3). Il a ensuite posé aux membres de l'Eglise du Christ la question suivante: «Comment est-il possible de vous saisir de toute bonne chose?»

La réponse qu'il a donnée, est simplement, et c'est significatif, la foi: «Et ainsi, par la foi, ils se saisissaient de tout ce qui est bon» (Moroni 7:25).

Dans notre monde où il y a tant de confusion et où tant de gens cherchent des réponses, cette réponse mérite qu'on s'y attarde.

Mormon a expliqué que ceux qui ont foi au Sauveur s'attacheront à tout ce qui est bon (voir Moroni 7:28). L'un des fruits de notre foi est que nous recherchons ce qui est le plus important dans la vie. Un autre fruit est que l'Esprit nous donne la force d'accomplir tout ce que nous devons faire. Mormon a cité le Sauveur: «Et le Christ a dit: Si vous avez foi en moi, vous aurez le pouvoir de faire tout ce qu'il est expédient de faire pour moi» (Moroni 7:33).

Mormon a posé aux saints une autre question importante: «Comment pouvez-vous atteindre la foi, si vous n'avez pas l'espérance?» (Moroni 7:40). Pour édifier notre témoignage personnel, nous devons avoir la foi et l'espérance.

Mormon a enseigné: «C'est pourquoi, si un homme a la foi, il faut qu'il ait l'espérance; car sans la foi il n'y a pas d'espérance» (Moroni 7:42). Ainsi, la foi et l'espérance vont de pair, se renforçant mutuellement et permettant au témoignage personnel de croître et de prospérer.

L'édification du témoignage personnel est une question de désir et de choix qui augmenteront notre foi et notre espérance. En désirant nous saisir de toute bonne chose, nous devons nécessairement choisir des actions qui font grandir notre foi.

- Nous prévoyons un moment adéquat pour la prière.
- Nous nous rappelons et renouvelons régulièrement nos alliances en prenant la Sainte-Cène et en allant au temple.
- Nous nous servons des Ecritures comme d'une carte routière pour nous guider dans notre conduite.
- Nous nous lions d'amitié avec des gens qui nous aident à édifier notre témoignage.
- Nous intégrons le service à notre vie quotidienne.

Edifier un témoignage n'est pas toujours facile. Il pourra nous arriver de connaître le découragement. Cependant, en nous efforçant d'acquérir la foi et l'espérance et en apprenant à apprécier les difficultés de la vie ici-bas, nous édifions notre témoignage. □

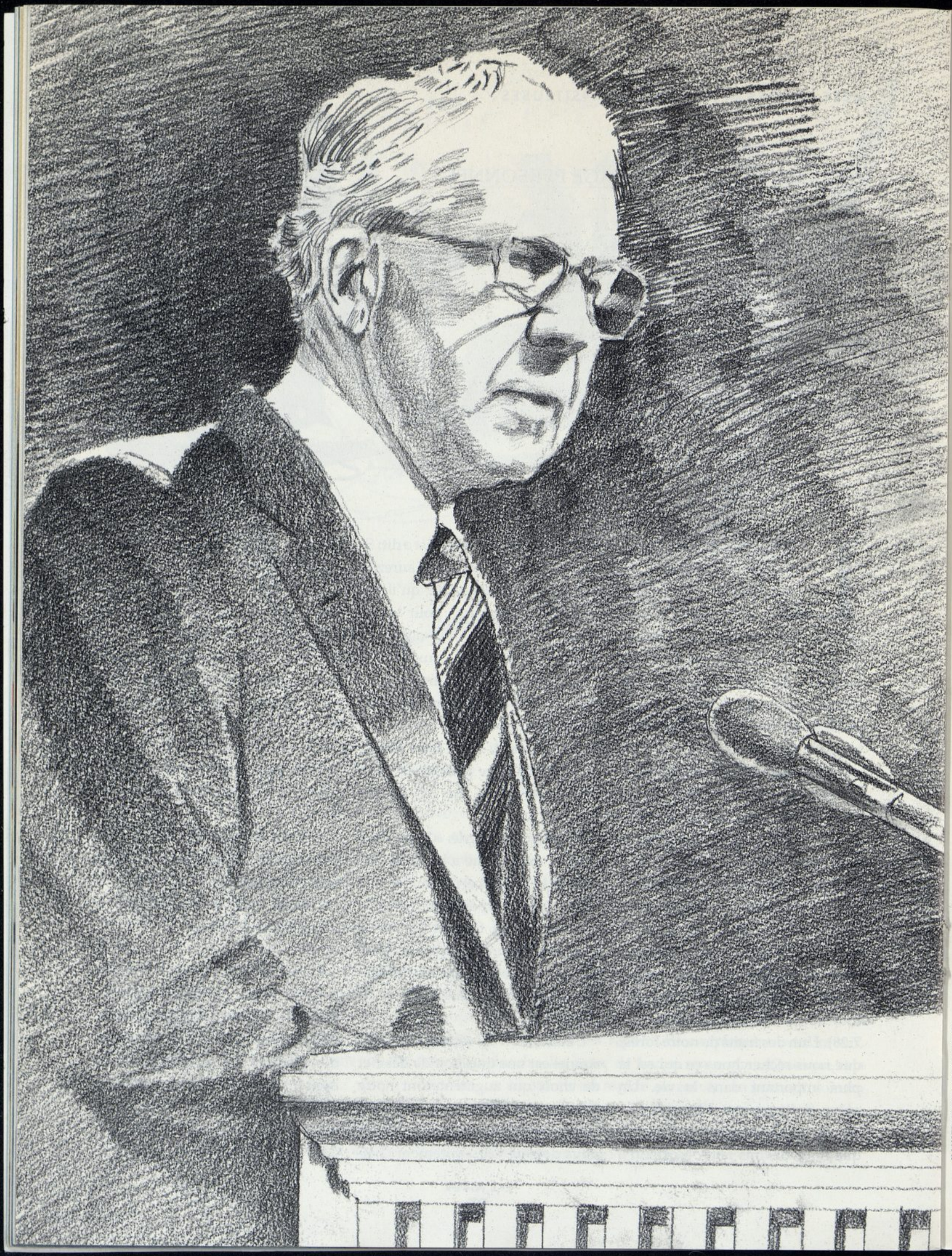


ILLUSTRATION LARRY WINBORG

Marvin J. Ashton
du Collège des Douze

UNE VOIX D'UNE PARFAITE DOUCEUR

Les prophètes que j'ai si bien connus nous ont appelés et encouragés avec une parfaite douceur. Je suis reconnaissant à Dieu de leur ministère.

L'une des grandes bénédictions que j'ai reçues a été d'avoir l'occasion de travailler en étroite association avec des présidents de l'Eglise. Entre autres qualités, je les ai trouvés humbles, posés, doux, bons et gentils dans leur rôle de dirigeants et dans leurs rapports avec les autres.

Mes contacts avec eux m'ont permis d'apprécier les paroles d'Hélaman 5:30: «Et quand ils entendirent cette voix, ils reconnurent que ce n'était pas une voix de tonnerre ni la voix d'un grand bruit tumultueux mais voici, c'était le son d'*une voix paisible, d'une parfaite douceur*, comme un murmure, et elle pénétrait jusqu'à l'âme même.»

Ecoutez la voix douce et les humbles paroles de vos dirigeants. Trop souvent, nous sommes impressionnés par ce qui est fort, bruyant et spectaculaire. Les membres sont parfois écartés des voies du succès parce qu'ils sont influencés par la lumière sensationnelle et artificielle. Trop souvent, dans le monde affairé d'aujourd'hui, nous ignorons les conseils paisibles de nos dirigeants et des gens qui nous guident par des propos posés.

J'ai eu le grand honneur d'être la dernière personne appelée Autorité générale par David O. McKay avant son décès. Quand je me suis entretenu avec lui dans son appartement, il était très âgé. Il était très diminué physiquement: son corps était frêle, sa voix faible. Il avait du mal à trouver ses mots. Je suis resté assis tranquillement, et j'ai attendu que le président McKay m'informe du but de notre rendez-vous. Fina-

ILLUSTRATION LARRY WINBORG

lement, d'une voix paisible, et d'une parfaite douceur, il m'a dit: «Je veux que vous m'aidiez.» Ce fut l'invitation, mon appel à être Autorité générale. Ce fut l'une de mes inoubliables expériences paisibles avec le président McKay.

En quittant son appartement, j'avais le sentiment de mieux comprendre la façon dont le Sauveur avait appelé ses compagnons. Que ce soit sur les rivages de Galilée, sur la place du marché ou ailleurs, je suis certain que son invitation n'a pu être plus que: «Je veux que vous m'aidiez en proclamant mon Evangile et en étant mes témoins spéciaux.» Cette expérience, vécue il y a plus de vingt ans, m'a rapproché du président McKay, un homme que j'aimais, que j'admirais et que je respectais depuis des années.

Je lui serai toujours reconnaissant parce qu'il m'a appelé paisiblement, et m'a demandé d'effectuer un service spécial pour lui. J'ai quitté mon emploi et mes activités et responsabilités professionnelles pour l'aider dans sa tâche de prophète. Je tremble aujourd'hui quand je me rappelle qu'il m'a appelé d'un murmure qui m'a percé l'âme.

J'ai eu toute ma vie un immense respect pour Joseph Fielding Smith, pour ses qualités d'érudit des Ecritures, d'historien et d'écrivain. Il était précis et ferme dans la vie. Quelle joie et quelle bénédiction ce fut pour moi quand je suis entré au Collège des Douze après deux ans en qualité d'assistant des Douze, et que j'ai ressenti l'amour et le respect qu'il avait, non seulement pour Dieu, mais également pour ses compagnons. Gentil, il dirigeait néanmoins avec vision, détermination et engagement. Il prenait toujours le temps de remercier, non seulement son Père céleste, mais également ses compagnons. Je n'oublierai jamais les encouragements qu'il m'a prodigués en toutes circonstances. Il aimait le Seigneur et le Seigneur l'aimait. Lui aussi m'a appelé d'une voix faible et douce, et pourtant avec une grande force.

J'ai été ordonné apôtre et mis à part comme membre du Conseil des Douze sous la direction du prophète Joseph Fielding Smith. Les recommandations que j'ai reçues à ce moment-là restent profondément gravées dans mon esprit, en particulier la mission d'être un témoin spécial, par l'exemple, le précepte et la gentillesse. Il m'a également été précisé que je devais écouter la voix tranquille de l'Esprit qui se manifesterait avec plus de puissance et plus fréquemment.

Joseph Fielding Smith reçut sa bénédiction patriarcale du patriarche Joseph D. Smith, en 1913. Cette douce promesse comportait la promesse qu'il ne serait jamais pris en défaut en défendant la divinité de la mission du prophète Joseph Smith: «Tu as reçu la faculté de comprendre, d'analyser et de défendre les principes de la vérité face à beaucoup de tes semblables, et le temps viendra où les preuves que tu auras accumulées constitueront un rempart contre ceux qui tentent et tenteront de détruire les preuves de la divinité de la mission du prophète Joseph; et dans cette défense, tu ne seras jamais pris en défaut.»

Très souvent, au cours des années où j'ai travaillé auprès de lui, j'ai ressenti la grande force de Joseph Fielding Smith qui servait avec humilité et d'une voix douce.

Harold B. Lee est l'un des dirigeants les plus dotés de spiritualité que j'aie connus. Il semblait percevoir constamment les murmures de l'Esprit. Il m'encourageait à diriger avec douceur, quiétude et patience.

Le président Lee a eu une immense influence sur moi. Entre autres choses, par son exemple, il m'a encouragé ainsi que d'autres à traiter et à résoudre les problèmes de conduite personnelle sans crainte, en toute quiétude. Il m'a également appris à faire preuve de chaleur et de tendresse dans mes

Le président Lee m'a demandé d'oindre la tête du frère d'huile consacrée. Je l'ai fait avec humilité, conscient que j'étais de mon incompétence.

rapports avec tous les gens, où qu'ils aient été ou quoi qu'ils aient fait. Par mes contacts quotidiens avec le président Lee, j'ai appris qu'il pouvait être ferme et parfaitement objectif, tout en ayant une immense tendresse.

J'ai vécu une expérience inoubliable et effrayante le jour où le président Lee m'a invité à me rendre chez lui pour donner une bénédiction à un ami commun gravement malade. Nous nous trouvions avec quelques membres de la famille. Le président Lee m'a demandé d'oindre la tête du frère d'huile consacrée. Je l'ai fait avec humilité, conscient que j'étais de mon incompétence. Jamais je n'avais vécu la belle expérience spirituelle d'entendre un prophète de Dieu sceller une onction que j'avais prononcée. Aujourd'hui encore, j'ai un souvenir très vif de la façon dont le président Lee a scellé cette ordonnance. Il m'a semblé chercher ses mots, chercher à être guidé pour encourager ce frère. J'ai eu l'impression qu'il voulait lui promettre la guérison complète et la santé, mais les mots ne sont pas venus pendant le scellement. A mesure que les secondes passaient, il devenait évident qu'il était troublé et qu'il cherchait des conseils qui seraient positifs et bénéfiques, non seulement pour le bénéficiaire mais également pour d'autres personnes présentes qui s'inquiétaient beaucoup de la santé du frère. Le président Lee n'a pas promis la santé, la force et la guérison à cette personne. Il a prononcé des paroles d'encouragement et a parlé des principes fondamentaux de l'ensemble du plan de l'Evangile mais n'a pas prononcé la promesse de guérison.

Aussitôt après cette expérience, le président Lee m'a entraîné à l'écart, dans une autre pièce, et m'a dit avec une grande douceur: «Marvin, il ne va pas s'en remettre, n'est-ce pas?» J'ai répondu: «Non. Je me suis rendu compte que vous vouliez faire cette promesse, mais apparemment, cela ne devait pas être.» Je me souviens de la dernière remarque qu'il a faite tandis que nous nous éloignions de la famille: «Le Seigneur a autre chose en vue, et il décide non seulement de ce que nous promettons, mais également de ce qui se produira.»

Spencer W. Kimball était un prophète rempli d'amour. Il aimait

Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ et toute l'humanité. Il était un exemple constant de chaleur et d'amour chrétien. Sa voix, parfois à peine plus audible qu'un murmure, était empreinte d'une parfaite douceur. Il était toujours gentil, ferme et sans crainte. A une période de sa vie, il fut totalement incapable de parler, par suite d'un cancer de la gorge.

Le président Kimball était l'un des hommes les plus gentils et les plus courageux que j'aie rencontrés. Je n'oublierai pas sa faculté de faire face aux difficultés, aux désillusions et aux succès de la vie avec une égale humeur. Avec quelle douceur, quelle humilité et quelle sincérité il dirigeait. Le murmure de sa voix perçait chaque cœur disposé à l'écouter.

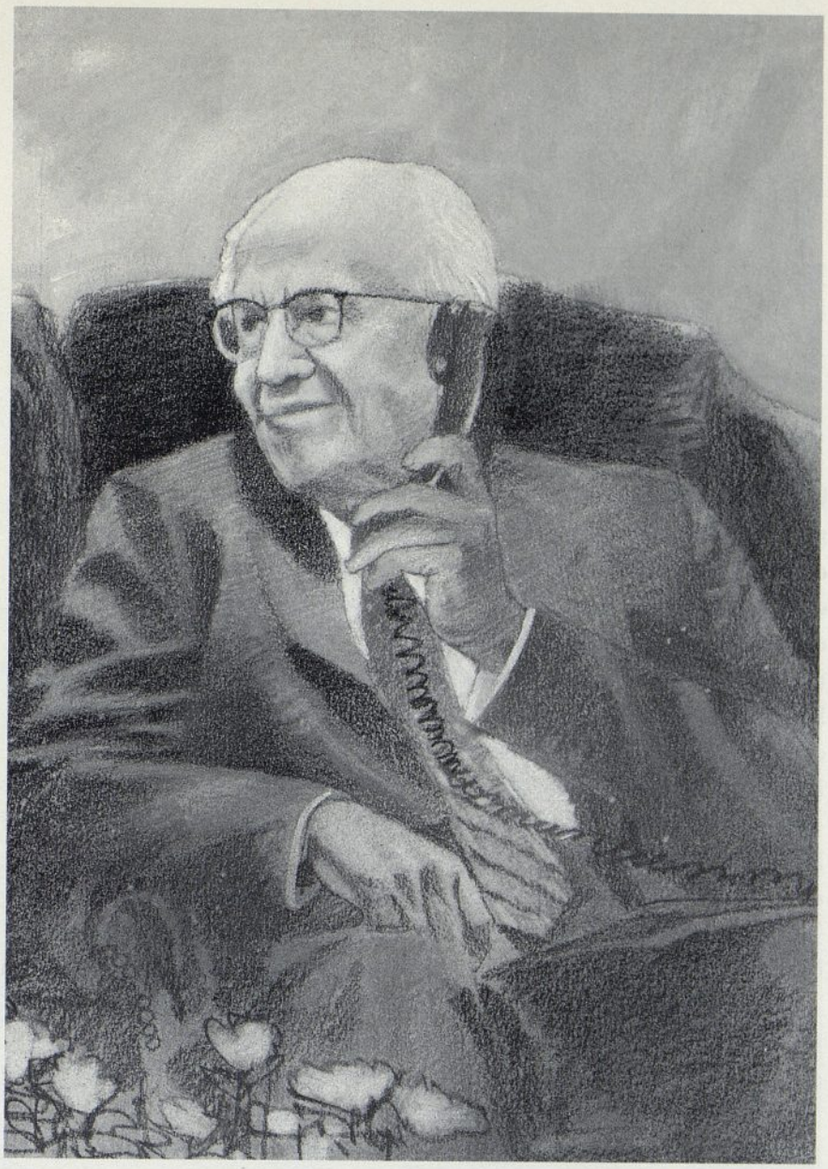
Un matin, de très bonne heure, mon téléphone a sonné. J'ai décroché. J'ai reconnu la voix douce du président Kimball. Après l'avoir salué, je l'ai entendu dire, de sa voix faible: «Marvin, je voudrais vous parler de quelque chose. Est-ce que cela vous dérange que je monte à votre bureau?» J'ai répondu: «Président, si vous voulez me parler, je vais dans votre bureau. Voulez-vous que je vienne?» Il a dit avec douceur: «Si vous voulez bien.»

Courtois, amical et désireux d'être le serviteur de tous. Sa façon de diriger consistait à ne jamais exiger ni jamais faire usage de l'influence de son grand appel pour peser sur ce que les gens feraient ou sur la façon dont ils réagiraient à son égard. En cette occasion, il aurait pu me dire: «Marvin, ici le président Kimball. Descendez immédiatement à mon bureau.» Il avait le pouvoir, l'autorité et le droit de me demander d'aller le voir en toutes circonstances, mais je l'entends encore me dire, quand j'ai proposé de me rendre à son bureau: «Si vous voulez bien.» Sa façon d'aborder les gens, humble, pleine de gentillesse et d'amour, incitait chacun de nous à le soutenir et à l'aimer en toutes circonstances.

Quelques jours avant sa mort, il était au quatrième étage du temple, avec ses compagnons de la Première Présidence et les membres des Douze. Il était si faible et si fragile qu'il aurait eu toutes les raisons de ne pas être là. Avant le début de la réunion, les membres des Douze sont passés devant son fauteuil, lui ont serré la main et l'ont salué. Il n'a presque pas réagi du tout, à cause de l'état d'épuisement dans lequel il se trouvait depuis plusieurs mois. Il lui était presque impossible de communiquer ou de réagir à la situation. Son ouïe et sa vue étaient très faibles. Son corps frêle n'était que douleurs. Je lui ai serré la main. Percevant peu de réaction, je l'ai serrée plus fort, en disant: «Président Kimball, c'est moi, Marvin Ashton.» Comment oublier les dernières paroles, qu'il m'a adressées à voix très basse en levant un peu les yeux vers moi: «Marvin Ashton, je vous aime.»

Ezra Taft Benson est un ami très cher. Je l'aime et j'ai du respect pour sa vie et pour son ministère. Il m'a toujours témoigné la plus entière confiance. Cette assurance réconfortante de sa part m'a permis, au loin, ou près, dans l'Eglise, de prendre des décisions et de procéder à des appels qui soient dignes parce que je savais que c'était ce qu'il attendait de moi.

J'admire son rappel à tous, non seulement à ses compagnons aux niveaux les plus hauts de l'Eglise, mais à tous les membres, d'œuvrer avec diligence, non seulement à l'édification du royaume de Dieu, mais également à leur amélioration personnelle. C'est un homme d'une obéissance totale. Il suit avec exactitude les voies de la justice que le Seigneur lui a donné la responsabilité d'indiquer et où il doit nous mener. Je l'ai vu pleurer sans se soucier de cacher son émotion en parlant des merveilles, du contenu et de l'avenir du Livre de Mormon. Quand nous, qui travaillons à ses côtés, participons à des décisions



Ezra Taft Benson est un ami très cher. Je l'aime et j'ai du respect pour sa vie et pour son ministère.

d'une grande importance, le président Benson dit simplement: «Faisons ce qui est le mieux pour le Royaume.» Nous l'admirons pour la profondeur de son engagement qu'illustre ce propos.

C'est un prophète qui, en toute quiétude, édifie, délègue et attend des autres un engagement inébranlable. Je me souviens d'une fois où, étant en déplacement pour mon appel, j'ai téléphoné au président Benson. Un problème important se posait. C'était suffisamment grave pour que j'aie besoin de ses conseils. Quand j'ai eu fini de lui expliquer la situation, il m'a dit avec une douceur rassurante: «Faites le nécessaire. Vous avez toute ma confiance et tout mon soutien.»

La voix du président Benson est presque réduite à un murmure. Il dirige la Première Présidence, le Conseil des Douze, les autres Autorités générales et toute l'Eglise dans un esprit d'amour pur et de parfaite douceur.

En sa qualité de président de l'Eglise, il dirige avec une foi inébranlable, par la persuasion, d'une voix douce, avec une profonde humilité. Au cours de toutes les années où je l'ai fréquenté, je ne l'ai jamais entendu crier quand il était blessé ou déçu. Je l'ai vu corriger et diriger avec douceur, patience et amour. Avec quelles paroles gentilles et pourtant puissantes, il dirige.

Ces cinq prophètes que j'ai si bien connus nous ont appelés et encouragés avec une parfaite douceur. Je suis reconnaissant à Dieu de leur ministère. Je le prie de nous aider à nous souvenir que les vrais dirigeants s'acquittent toujours de leur rôle d'une voix douce, avec amour et persuasion.

Les appels et les instructions de ses prophètes sont toujours empreints de tendresse et exempts de condamnation. De tout mon cœur, je recommande que nous acceptions leurs directives données avec douceur et amour quand ils nous invitent à servir et à faire mieux chaque jour. □

(Adapté d'un discours prononcé à l'université Brigham Young, Provo, Utah.)

Écoute

par Deborah Smoot

La journée avait été éprouvante. J'avais l'impression que personne n'appréciait mes efforts pour ma famille. J'avais dû faire seule tous les paquets, l'organisation et les préparatifs de notre sortie de camping annuelle. Pour mon mari, David, qui faisait une spécialisation en chirurgie, il allait de soi que j'allais m'occuper de tous les détails du voyage. Il était resté à l'hôpital bien après l'heure prévue pour le départ.

Nous n'avions pas encore quitté la ville que les enfants étaient déjà nerveux et s'ennuyaient à l'arrière de la voiture. Quand David a dit que je n'avais pas emporté assez de jeux pour occuper les enfants pendant le trajet, je lui ai répondu avec colère.

– Elle est en colère contre papa, a expliqué Owen, dix ans, à sa petite sœur. J'ai mis une cassette de chants de la Primaire et je n'ai plus rien dit.

Mais la joie des chants de la Primaire était contagieuse. L'un après l'autre, tous les membres de la famille se sont mis à chanter. Finalement, ma colère a disparu et je n'ai pu m'empêcher de me joindre à eux: «Voici la petite voix. Ecoute, écoute. Quand tu devras faire un choix, elle t'aidera.» En peu de temps, la musique a changé l'humeur de notre petite famille sur cette longue portion d'autoroute. En peu de temps et à point nommé:

– Il faut faire demi-tour, a dit David, comme les dernières notes du chant s'estompaient.

– Pourquoi, ai-je demandé. On a oublié quelque chose?

– Non, rien, a-t-il répondu en riant. Seulement quelque chose me dit qu'il faut qu'on fasse demi-tour.

De même que nous étions en harmonie pour chanter, de même nous avons tous éprouvé le besoin de faire demi-tour. Aussi idiot que cela ait pu paraître sur le coup, nous avons suivi l'inspiration et nous avons fait demi-tour. Peu après, nous sommes arrivés à la hauteur d'une voiture en stationnement. Le conducteur, debout au bord de la route, nous a fait signe d'arrêter. Nous avons ralenti. Il nous a crié frénétiquement:

– Il y a un accident. Une fille sur une moto. Elle a quitté la route. Je crois qu'elle est en train de mourir. Il a désigné un corps inerte dans l'herbe, au bord de la route, à côté d'une moto couchée. Nous nous sommes garés. Mon mari est sorti.

D'habitude, nous n'avions pas de trousse d'urgence dans la voiture, mais cette fois-là nous en avions une, composée de fournitures médicales que David avait collectées à des soldes à l'hôpital, trois semaines auparavant. C'était la première fois que nous l'avions dans la voiture! Effrayée et me sentant inutile, j'ai serré les enfants contre moi, pendant que David attrapait la trousse et se dirigeait vers la victime de l'accident.

Quand il est arrivé auprès du corps, ma fille a dit: «Nous devrions faire une prière.» Trouvant bonne son idée, nous avons incliné la tête: «Père céleste, aide papa à savoir quoi faire pour sauver la vie de cette jeune fille. . .»

En voyant mon mari agenouillé auprès de la jeune fille, l'auscultant, je me suis sentie toute petite. Elle était bel et bien en train de mourir. Elle était inconsciente et ne respirait plus. David a sorti les deux articles qu'il avait ajoutés à la trousse: un appareil en forme de tube, destiné à ouvrir le passage de l'air aux poumons, et un sac qui pompe de l'air et permet au médecin de «respirer» pour le patient. Il les a utilisés tous les deux. Ces

ILLUSTRATION ROBERT T. BARRETT

ILLUSTRATION ROBERT T. BARRETT

appareils ainsi que les connaissances médicales de mon mari ont probablement sauvé la jeune fille.

Quand l'ambulance est arrivée, mon mari est parti avec elle à l'hôpital. En cours de route, il a pu communiquer par radio avec le personnel de l'hôpital et le préparer à leur arrivée.

J'ai suivi l'ambulance en voiture. Les questions se pressaient dans ma tête. Que se serait-il passé si nous n'avions pas eu la trousse d'urgence? Si David n'était pas allé aux soldes de l'hôpital? S'il n'avait pas été formé pour une telle urgence? Et surtout, si nous avions continué de nous disputer au lieu de chanter? Aurions-nous alors entendu le «murmure doux et léger» nous dire de faire demi-tour? L'aurions-nous reconnu?

La cassette, dans la voiture, avait continué de jouer pendant tous ces événements. Silencieux et émerveillés, nous avons écouté, les enfants et moi:

«Par toutes ses créatures, dont je suis moi aussi, je sais que mon Père céleste m'aime.» □

Deborah Smoot appartient à la première paroisse d'Olympus, dans le pieu d'Olympus, à Salt Lake.

LA VIE DU CHRIST

TABLEAUX DE CARL BLOCH (1834–90)

PREMIÈRE PARTIE

Il y a vingt-huit ans, une sélection de tableaux sur la vie de Jésus, œuvres du peintre danois du dix-neuvième siècle, Carl Block, a été publiée dans l'un des magazines de l'Eglise de l'époque. Depuis, des scènes de cette sélection ont été utilisées à maintes reprises dans des manuels et des publications de l'Eglise, notamment dans *L'Etoile*. Aujourd'hui, les œuvres originales ayant été nettoyées et rephotographiées, nous vous présentons de nouveau cette sélection – en deux parties – pour raconter l'histoire unique du Seigneur.

Dix-huit des vingt tableaux se trouvent aux murs de l'oratoire de la chapelle du château de Frederiksborg. Aujourd'hui, le château et l'église forment un musée d'histoire nationale et constituent un trésor du patrimoine danois. Du fait de la large utilisation des tableaux que fait l'Eglise, des représentants de l'Eglise ont pris contact avec les responsables du musée de Frederiksborg, l'année dernière. Ils ont demandé à rephotographier les tableaux et s'il était possible de les décrocher des murs pour qu'ils soient mieux éclairés. Les responsables du musée ont accepté et ont décidé que, les tableaux étant décrochés, on les nettoierait pour rendre leur éclat aux couleurs estompées par la poussière accumulée en un siècle d'exposition.

Après nettoyage, le musée a photographié les tableaux reproduits dans cette série. Aux tableaux de Frederiksborg, nous avons ajouté deux autres tableaux de Block: La scène de la piscine de Béthesda (troisième page de couverture), qui se trouve à la Bethesda Dansk Indre Mission, à Copenhague, et la scène représentant Thomas agenouillé devant Jésus ressuscité (que nous publierons dans le numéro du mois prochain), qui se trouve à l'église d'Ugerlose, près de Copenhague.

Dans la deuxième partie, nous publierons les autres œuvres et nous retracerons la vie de leur talentueux auteur, Carl Block.

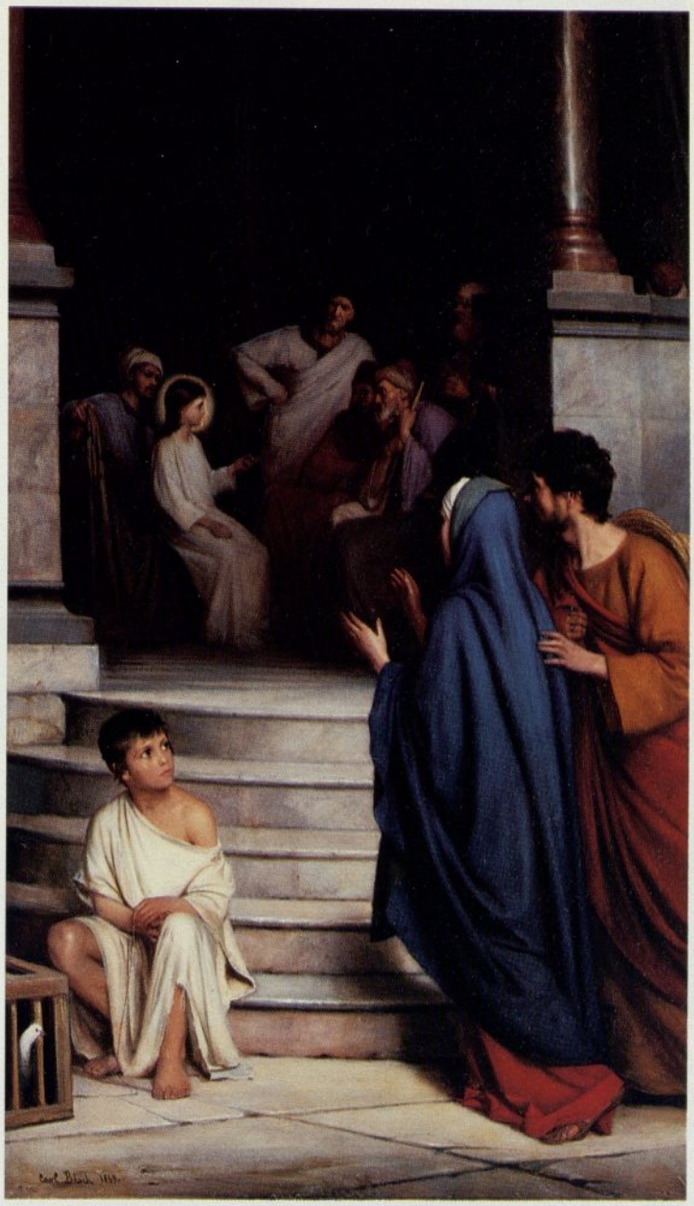
La rédaction

L'ange lui dit: Sois sans crainte, Marie; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici: . . . tu enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera . . . appelé Fils de Dieu (Luc 1:30-32, 35).

Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein. Elisabeth fut remplie d'Esprit Saint et s'écria. . .: Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni (Luc 1:41-42).

Elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emmaillota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie (Luc 2:7).

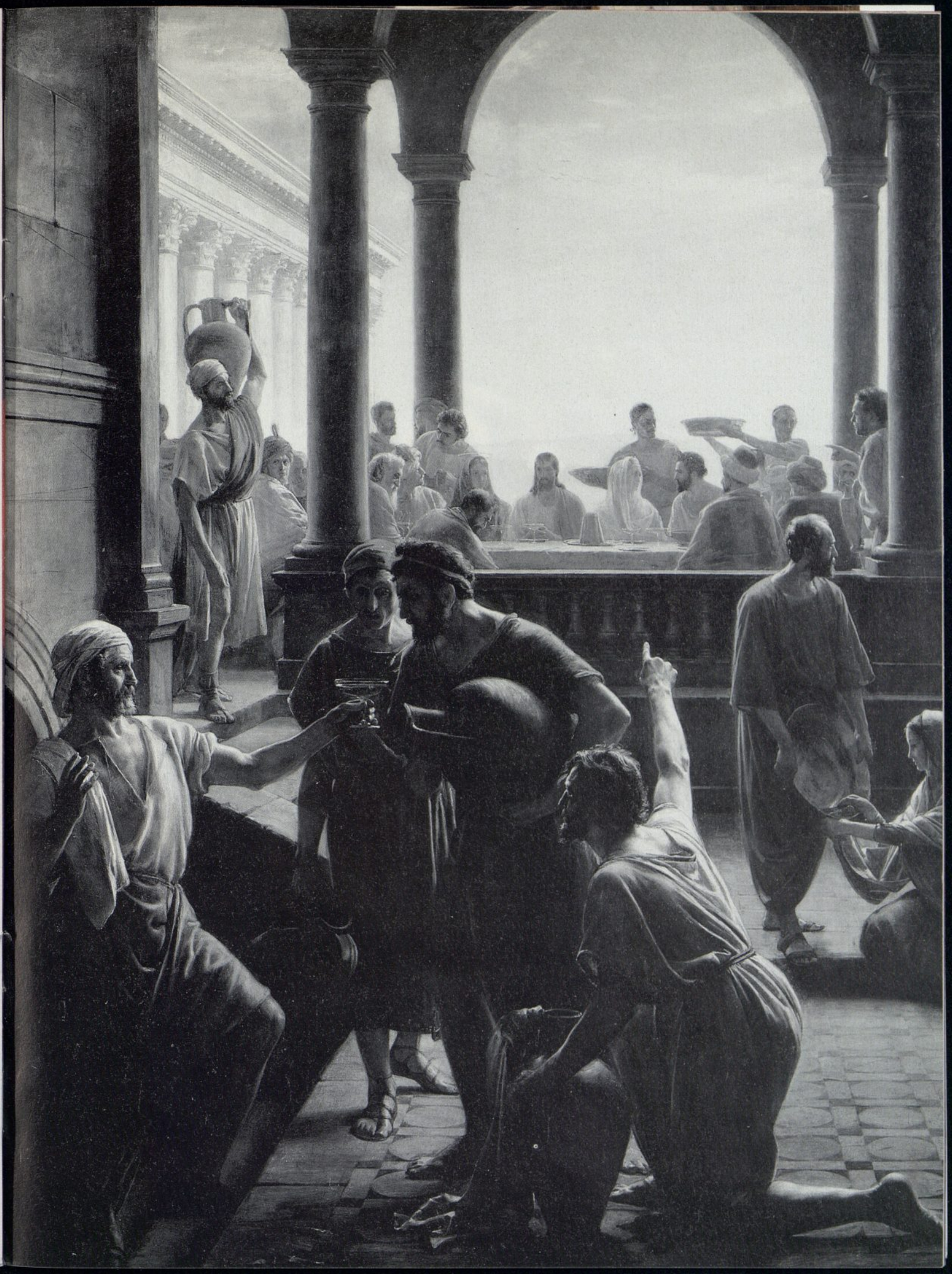
L'ange leur dit: Soyez sans crainte, car je vous annonce la bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple: aujourd'hui, . . . il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur (Luc 2:10-11).



Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les questionnant. Tous ceux qui l'entendaient étaient surpris de son intelligence et de ses réponses (Luc 2:46-47).

Jésus lui dit: «Retire-toi Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et à lui seul, tu rendras un culte» (Matthieu 4:10).

L'organisateur du repas goûta l'eau changée en vin; il ne savait pas d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient; . . . Tel fut à Cana en Galilée, le commencement des miracles que fit Jésus (Jean 2:9, 11).



Il fit un fouet de cordes et les chassa tous hors du temple; . . . il [leur] dit. . .: «Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic» (Jean 2:15-16).

Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source. . . qui jaillira jusque dans la vie éternelle (Jean 4:13-14).

Vingt-neuf baptêmes

KURIVA, PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE – La branche enthousiaste de soixante-quinze membres a vu le jour il y a trois ans environ quand vingt-neuf habitants du village, premiers convertis de la région, se sont fait baptiser le même jour.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée est un pays de six cents îles au large de l'Australie. Le village de Kuriva est situé à une soixantaine de kilomètres de Port Moresby, la capitale.

Jusqu'en septembre 1986, personne à Kuriva n'avait entendu parler de l'Eglise. C'est alors que John Oil, membre habitant à Port Moresby, a rendu son témoignage lors des obsèques de son fils, à Kuriva.

Les membres du village ont été si impressionnés qu'ils ont demandé qu'on leur envoie les missionnaires. Bientôt, ils ont organisé des réunions dominicales et commencé à payer la dîme. Avant même leur baptême, ils avaient construit une petite église au toit de palmes.

Par tradition, les villageois partagent tout ce qu'ils ont. Par exemple, des non-membres ont eux aussi aidé à l'achat de chaussures pour un jeune homme du village qui se préparait à partir en mission.

Les saints de Kuriva font partie des 2300 membres de l'Eglise de Papouasie-Nouvelle Guinée, dont le nombre grandit. Ils espèrent avoir un jour un pieu, une mission et un temple. □

«L'armée de Moroni»

SAN ANDRES, PÉROU – La victoire d'un groupe de jeunes gens des quatre branches de l'église locale au championnat régional de football a accru la notoriété de l'Eglise et a ouvert des portes à la prédication de l'Evangile.

L'équipe de saints des derniers jours s'est donné le nom d'«Armée de Moroni». Au début, personne ne s'attendait à ce qu'elle gagne le moindre match contre les quinze autres équipes du championnat, dont certaines étaient professionnelles. Mais les saints des derniers jours ont remporté victoire après victoire. Ils ont gagné le dernier match par 2 à 0.

L'équipe a attribué sa victoire à sa préparation et au respect de la Parole de Sagesse. Lors de la remise de la coupe, le capitaine a rendu témoignage à la télévision. Plus tard, l'Eglise a organisé une opération «portes ouvertes» qui a connu un grand succès auprès des habitants de San Andres.

Jorge Panduro, membre de l'équipe victorieuse a dit que c'était pour l'Eglise une bonne occasion de se faire connaître. Il a ajouté: «Cela nous a fait plaisir de voir l'Eglise donnée en exemple et admirée par des non-membres.»

Un homme qui contrôlait les billets à l'entrée a dit qu'il voulait suivre les leçons missionnaires. Il a déclaré: «En voyant tous ces gens applaudir, parler et s'amuser, sans fumer ni boire, j'ai décidé de me renseigner sur l'Eglise.» □

Service ininterrompu pour un couple

SÃO PAOLO, BRÉSIL – Frère Helvio et sœur Laura Bertoli, de São Paolo, font actuellement leur quatrième mission au temple de São Paolo. Ils étaient parmi les premiers servants quand le temple a été consacré en 1978. Depuis, ils ont fait une mission comme gérants du temple et deux autres missions comme servants. Ils sont connus des membres qui se rendent au temple pour leur service infatigable et leur bonne humeur. Pour frère et sœur Bertoli, cette expérience est si enrichissante qu'ils ne peuvent la considérer comme un sacrifice mais comme un grand honneur et une grande bénédiction. □

Fumie Masago

Je rentre chez moi

Atami est une jolie ville du Japon située sur la côte orientale de Honshu, à une centaine de kilomètres au sud de Tokyo. C'est une station balnéaire réputée avec des sources chaudes, de magnifiques couchers de soleil et de hautes falaises surplombant la mer.

Le principal attrait des falaises d'Atami est la superbe vue, mais elles attirent les gens pour une autre raison encore: beaucoup de gens se sont suicidés en se jetant de leur sommet.

Un soir de mai 1987, je roulais vers Atami. Je ne pouvais m'empêcher de pleurer; je ne me souciais pas de regarder le coucher de soleil. Au fil de la route, les souvenirs des dernières années venaient me torturer.

J'avais travaillé dur pendant que je servais dans la mission de Sapporo, au Japon, sur l'île la plus septentrionale du Japon, aux hivers froids et enneigés. J'avais le sentiment que le Seigneur était satisfait de ma façon de servir, mais j'ai été surprise par ce qui m'attendait à mon retour. Je ne comprenais pas pourquoi, après tous mes efforts, je ne voyais aucune récompense.

En particulier, j'étais frustrée par ma recherche infructueuse d'un époux éternel. J'avais eu peu d'occasions de sortir avec des garçons, alors que d'autres semblaient trouver facilement le bonheur éternel. Toutes les relations que je pensais devoir être durables prenaient fin. Ma famille s'est fait beaucoup de souci devant mon abattement, mais j'ai reçu beaucoup d'aide de mon Père céleste qui m'a aidée à traverser cette phase difficile.

C'est alors que j'ai commencé à me poser des questions. Pourquoi fallait-il que je souffre tant? Mon Père céleste m'aimait-il encore? Revenant de mission, je ne pouvais nier l'existence du Seigneur ni la véracité de son Eglise, mais j'ai commencé à douter de son amour pour moi. Une nuit, pensant que je n'aurais jamais l'occasion de me marier, j'ai perdu tout espoir, et Satan s'est emparé de moi. J'ai décidé de me suicider plutôt que d'affronter d'autres expériences déchirantes. J'ai écrit un mot d'adieu à mes parents et j'ai pris la route d'Atami.

Deux miracles se sont alors produits. Le premier, en approchant de la côte, me préparant à diriger ma voiture dans la mer du haut des falaises, j'ai remarqué qu'un mur avait été construit pour empêcher les voitures de tomber à la mer. Ensuite, le Seigneur a éclairé mes pensées suffisamment longtemps pour que j'arrête la voiture et que je réfléchisse à ce que j'étais en train de faire. Je me suis rendu compte que je ne pourrais jamais me suicider.

Ayant retrouvé mes esprits et repris mon calme, je suis rentrée chez moi. J'ai trouvé mon évêque auprès de mes parents. Ils ne sont pas membres de l'Eglise, mais ils savaient qu'ils pouvaient faire confiance à frère Kashikura. Il m'a donné une bénédiction. C'était comme si je sortais enfin du cauchemar.

ILLUSTRATION MITCHELL HEINZE

ILLUSTRATION MITCHELL HEINZE

Une semaine plus tard, j'ai eu de nouveau des doutes sur mon but dans la vie. Je ne savais que faire. Le jour même, j'ai reçu une lettre.

Elle avait été postée des Etats-Unis, ce qui n'avait rien d'étrange, car j'y ai des amis. Cependant, cette lettre avait quelque chose de particulier: le nom de l'expéditeur n'était pas indiqué. Tout ce que je savais, c'est qu'elle avait été postée à Flushing, aux Etats-Unis, le lendemain de ma tentative de suicide à Atami. Pourtant, je ne connaissais personne à Flushing.

La lettre commençait par «Pour toi!», puis venait une copie de la chanson «Going Home» (Je rentre chez moi, N. d.T.) en japonais et en anglais. Je l'ai lue, les larmes aux yeux. Les paroles disaient que quand on se sent seul, on peut puiser de la force dans ses souvenirs. Avec mes souvenirs, comment jamais oublier qu'il existe un endroit où j'ai ma place, un endroit où je puis toujours chercher le réconfort, mon foyer.

J'ai pleuré à chaudes larmes, puis, peu à peu, l'assurance m'est venue que mon Père céleste veille sur moi, qu'il m'aime! Jusqu'à ce jour, je pensais que le ciel était très éloigné, mais la chanson m'a aidée à comprendre que Dieu est très proche de nous. Quand nous sommes fidèles, nous sommes déjà dans notre foyer céleste, ici-bas.

C'est la première et la dernière fois qu'on m'a écrit de Flushing. Peut-être ne saurai-je jamais qui m'a envoyé cette lettre. Cette expérience m'a rappelé une déclaration du président Kimball: «Dieu se soucie de nous. Il veille sur nous. Cependant, c'est généralement par l'intermédiaire d'une autre personne qu'il répond à nos besoins.» Je serai éternellement reconnaissante à la personne qui a eu des oreilles pour entendre et a répondu aux incitations de la petite voix tranquille venue des cieux.

Je n'oublierai jamais cette expérience et, quelles que soient les épreuves que je rencontrerai, je n'oublierai jamais l'endroit où je veux être, mon foyer, mon foyer céleste. □

Fumie Masago, aujourd'hui Sugimoto, s'est mariée en mars 1990 au temple de Tokyo.

La lettre commençait par «Pour toi!», puis venait une copie de la chanson «Going Home» (Je rentre chez moi, N.d.T.) en japonais et en anglais. Je l'ai lue, les larmes aux yeux.

ORIGINAL À LA CHAPELLE DE BÉTHESDA, À COPENHAGUE.

ORIGINAL À LA CHAPELLE DE BÉTHESDA, À COPENHAGUE.

«La piscine de Béthesda», de Carl Bloch

«Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus le vit couché, et sachant qu'il était déjà là depuis longtemps, lui dit: Veux-tu retrouver la santé?» (Jean 5:5-6)

Jésus dit: Otez la pierre. Ils ôtèrent donc la pierre. Jésus . . . cria d'une voix forte: Lazare, sors! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes»

(Jean 11:39, 41, 43-44).

PB MA 9104 FR

91984 140
FRENCH